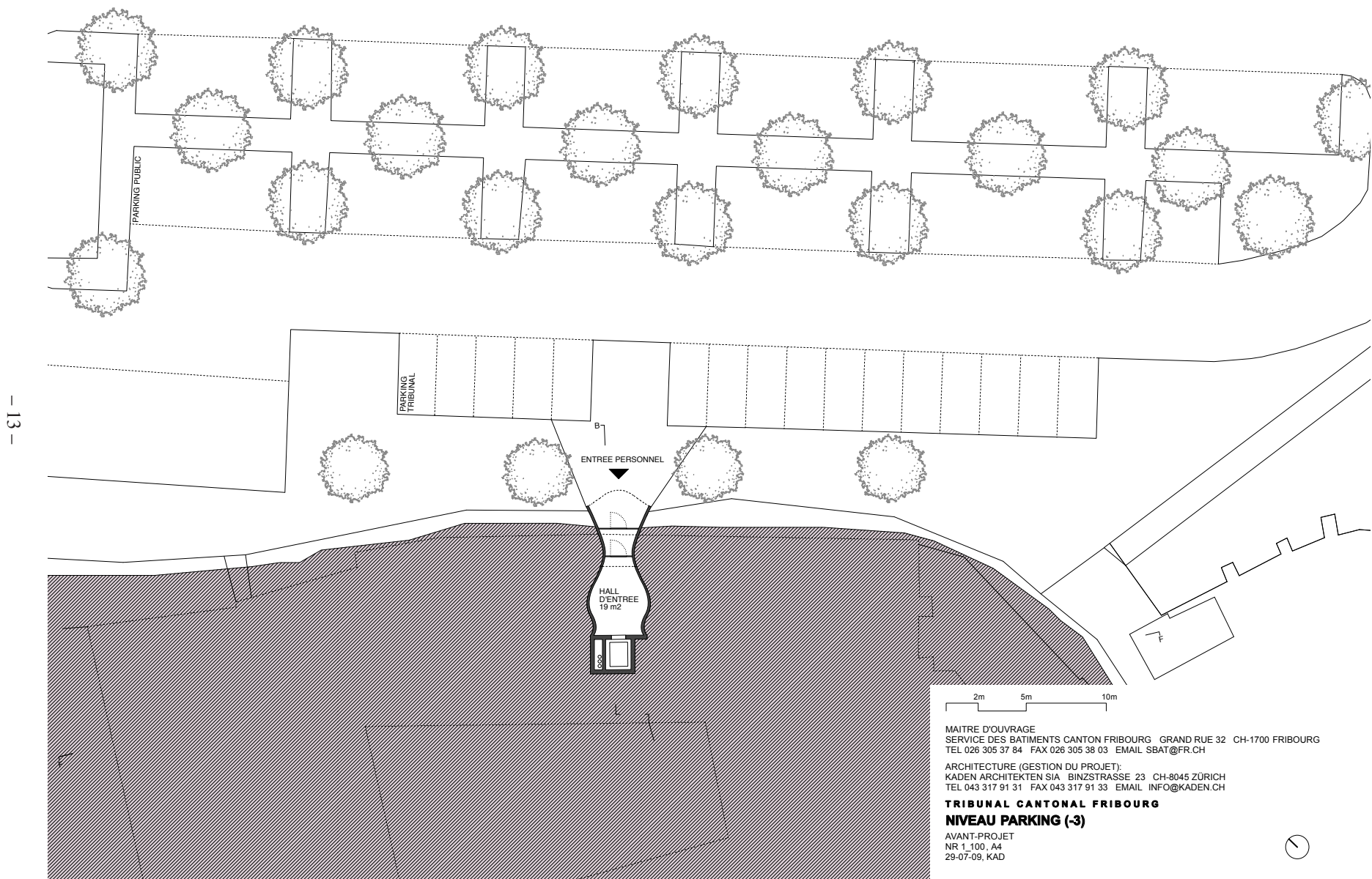
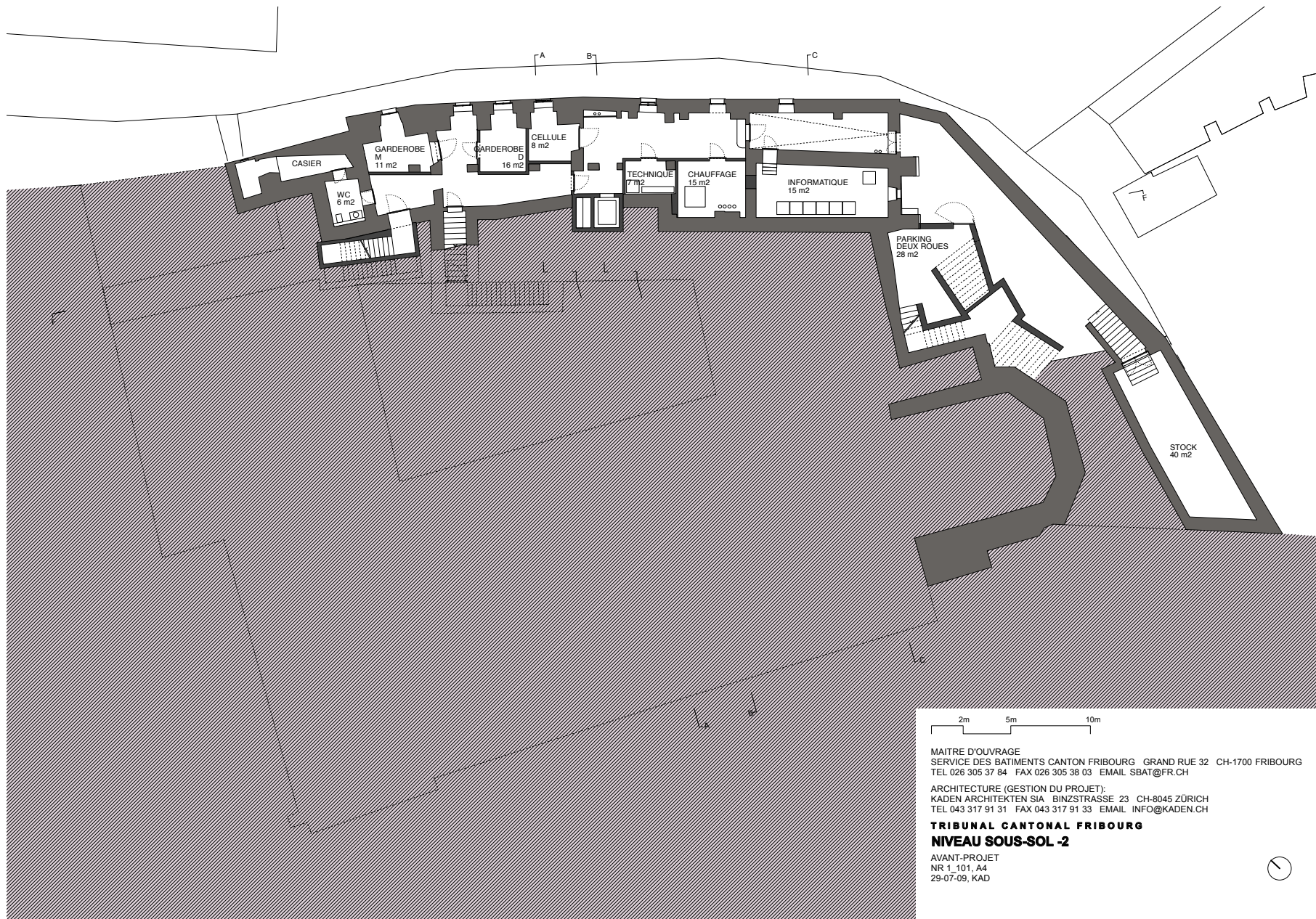
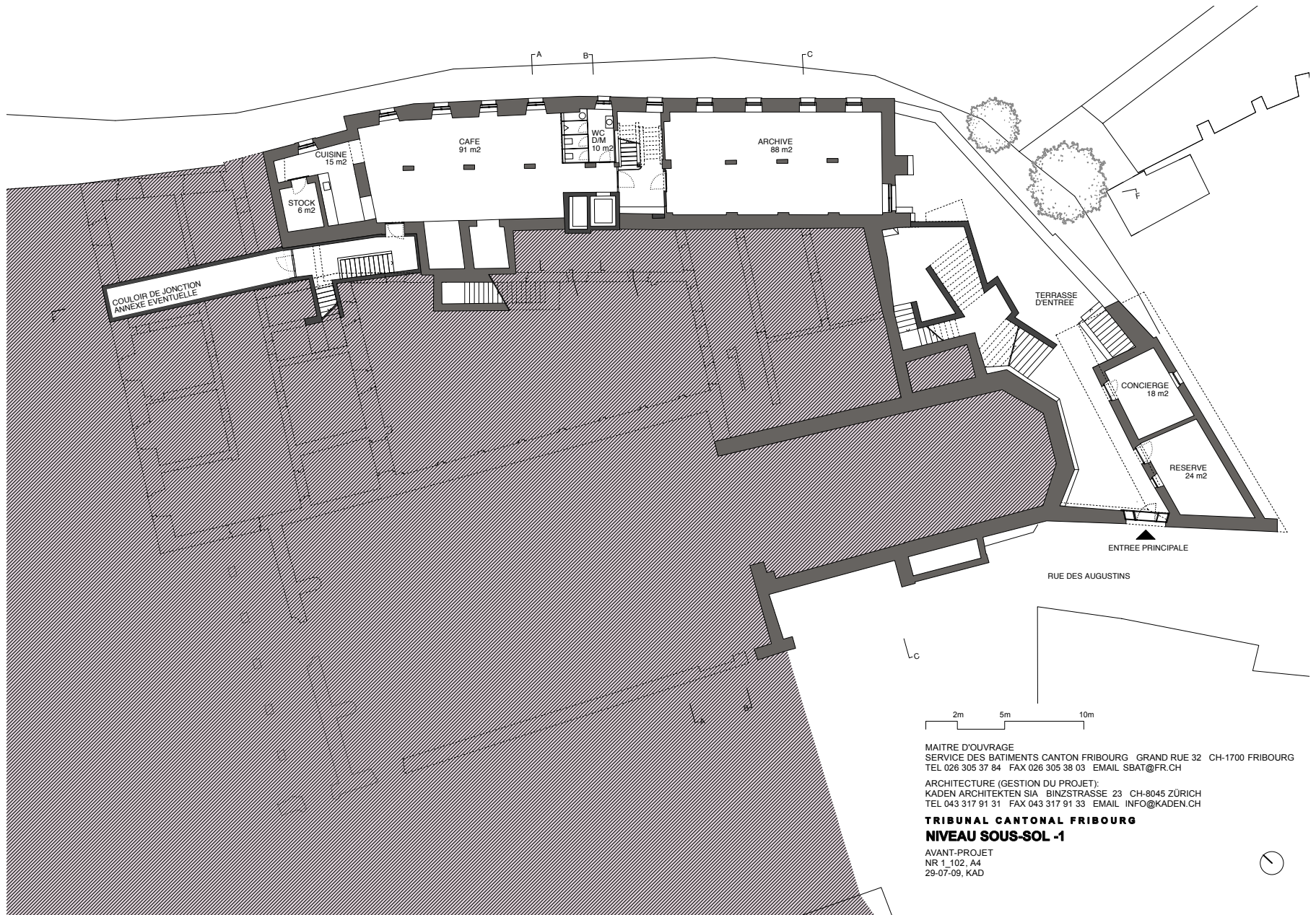


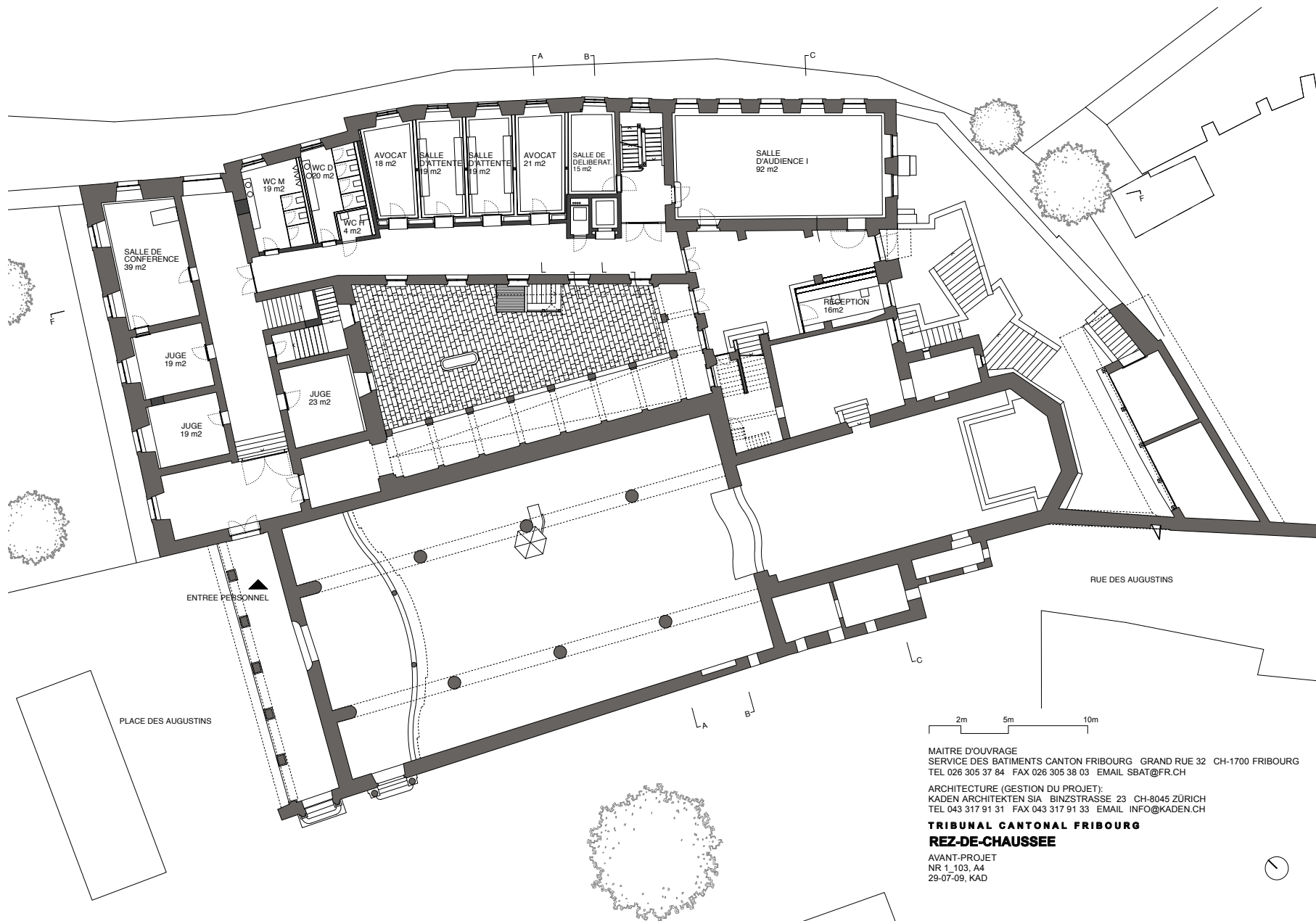


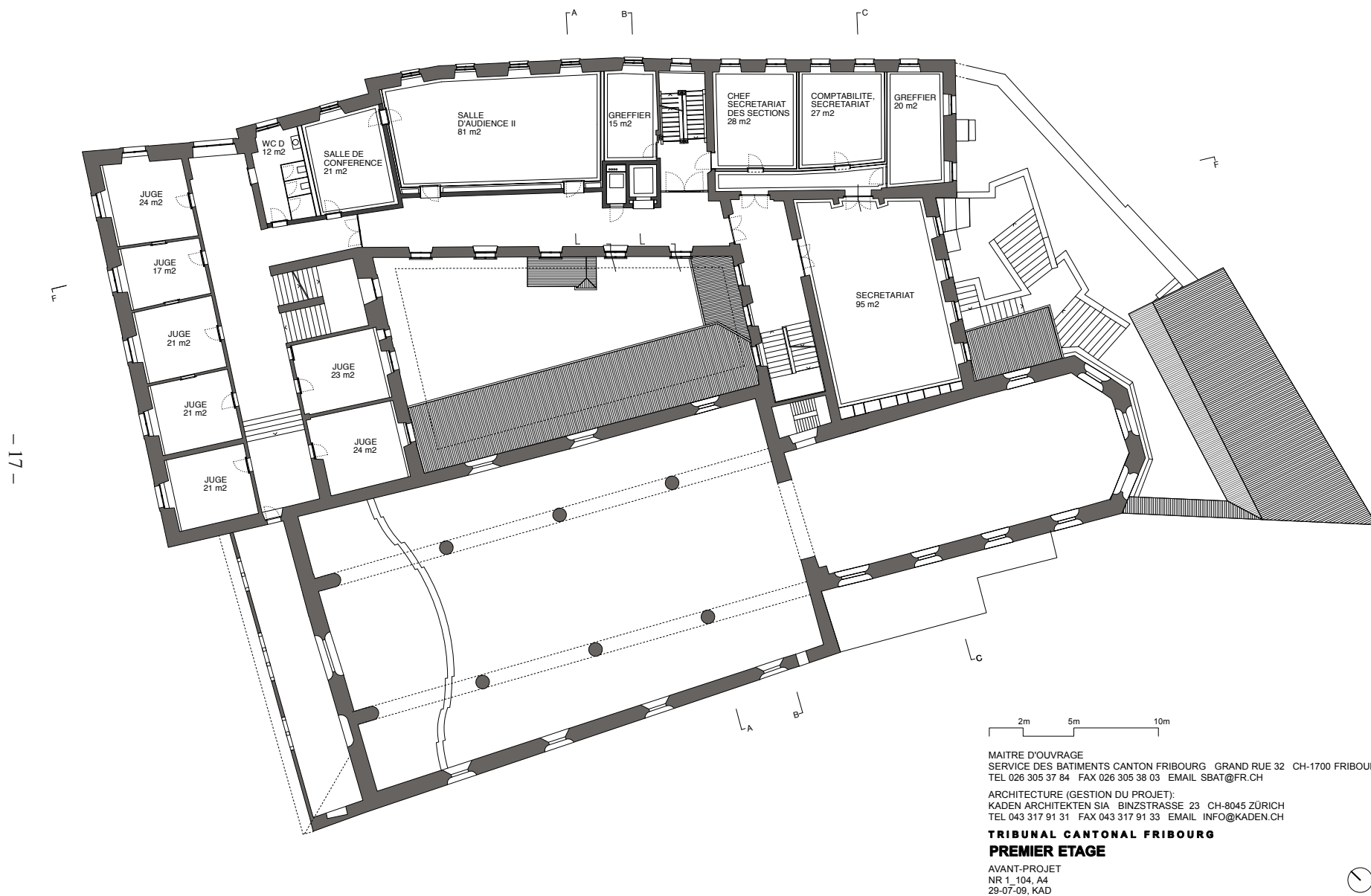




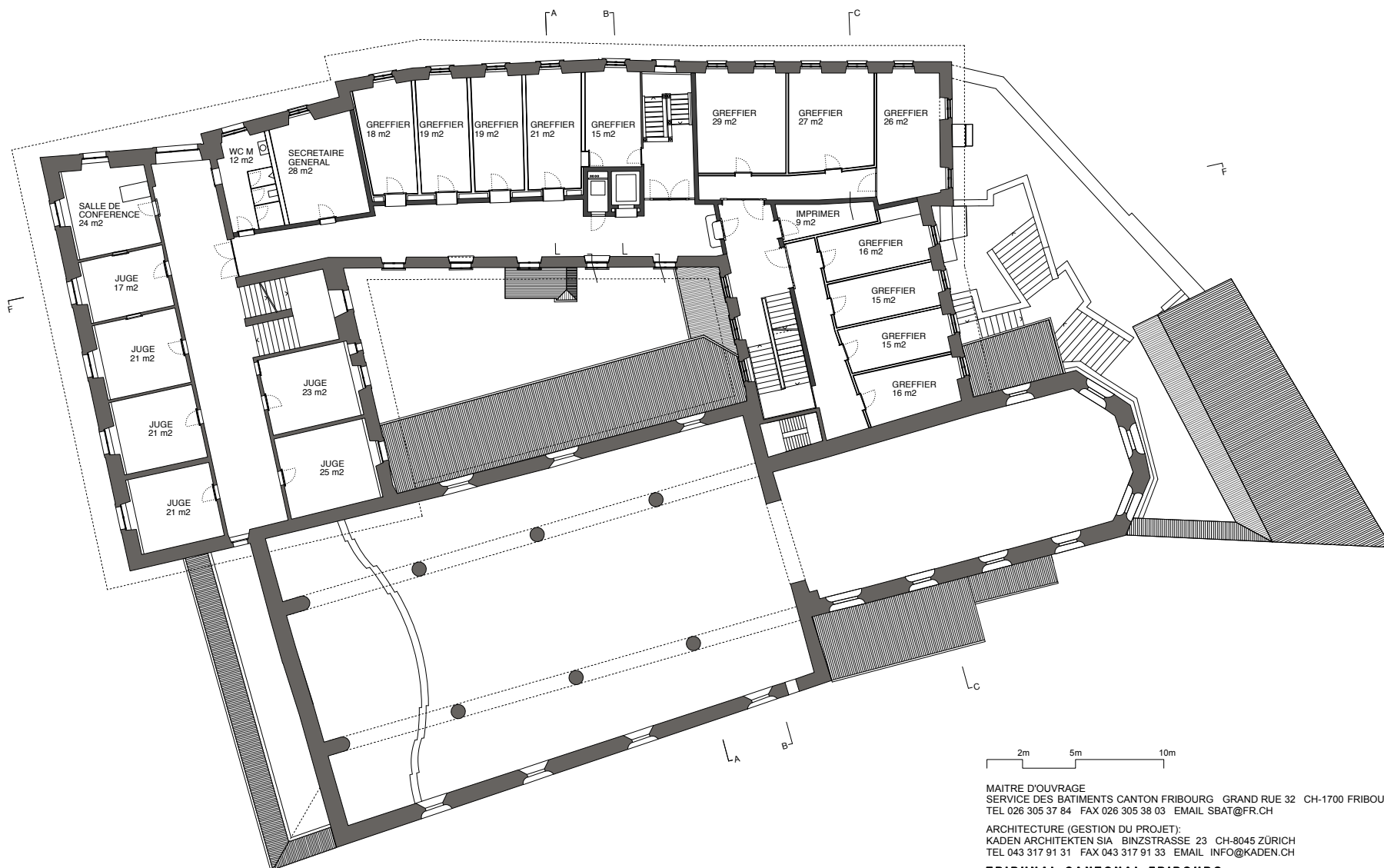


- 16 -





- 18 -



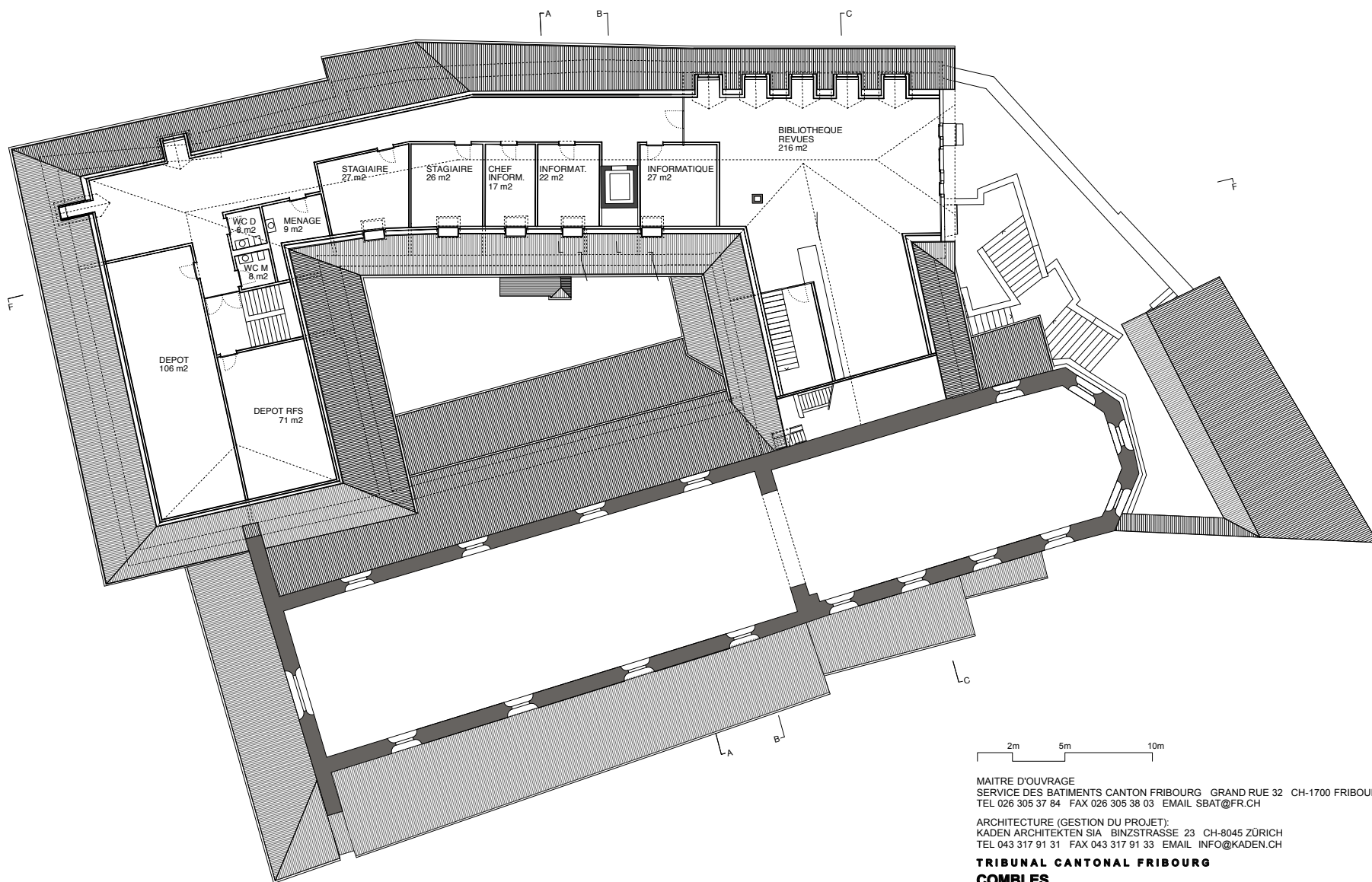
MAITRE D'OUVRAGE
SERVICE DES BATIMENTS CANTON FRIBOURG · GRAND RUE 32 · CH-1700 FRIBOURG
TEL 026 305 37 84 · FAX 026 305 38 03 · EMAIL SBAT@FR.CH

ARCHITECTURE (GESTION DU PROJET):
KADEN ARCHITEKTEN SIA · BINZSTRASSE 23 · CH-8045 ZÜRICH
TEL 043 317 91 31 · FAX 043 317 91 33 · EMAIL INFO@KADEN.CH

TRIBUNAL CANTONAL FRIBOURG
DEUXIEME ETAGE

AVANT-PROJET
NR 1_105, A4
29-07-09, KAD





MAITRE D'OUVRAGE
 SERVICE DES BATIMENTS CANTON FRIBOURG · GRAND RUE 32 · CH-1700 FRIBOURG
 TEL 026 305 37 84 · FAX 026 305 38 03 · EMAIL SBAT@FR.CH

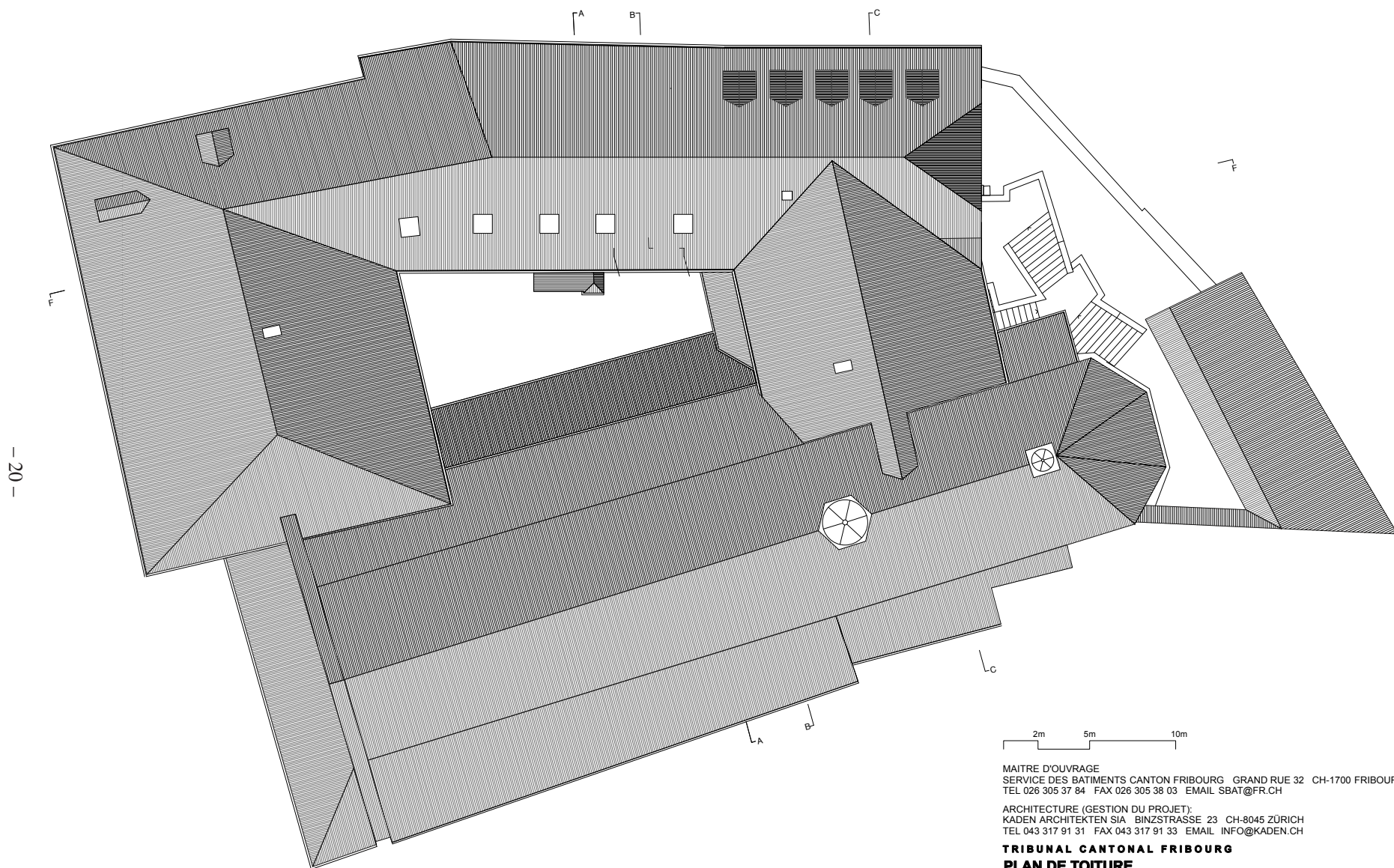
ARCHITECTURE (GESTION DU PROJET):
 KADEN ARCHITEKTEN SIA · BINZSTRASSE 23 · CH-8045 ZÜRICH
 TEL 043 317 91 31 · FAX 043 317 91 33 · EMAIL INFO@KADEN.CH

TRIBUNAL CANTONAL FRIBOURG

COMBLES

AVANT-PROJET
 NR 1_106, A4
 29-07-09, KAD





MAÎTRE D'OUVRAGE
SERVICE DES BATIMENTS CANTON FRIBOURG · GRAND RUE 32 · CH-1700 FRIBOURG
TEL 026 305 37 84 · FAX 026 305 38 03 · EMAIL SBAT@FR.CH

ARCHITECTURE (GESTION DU PROJET):
KADEN ARCHITEKTEN SIA · BINZSTRASSE 23 · CH-8045 ZÜRICH
TEL 043 317 91 31 · FAX 043 317 91 33 · EMAIL INFO@KADEN.CH

TRIBUNAL CANTONAL FRIBOURG

PLAN DE TOITURE

AVANT-PROJET
NR 1.107, A4
29-07-09, KAD







MAÎTRE D'OUVRAGE
SERVICE DES BATIMENTS CANTON FRIBOURG GRAND RUE 32 CH-1700 FRIBOURG
TEL 026 305 37 84 FAX 026 305 38 03 EMAIL SBAT@FR.CH

ARCHITECTURE (GESTION DU PROJET):
KADEN ARCHITEKTEN SIA BINZSTRASSE 23 CH-8045 ZÜRICH
TEL 043 317 91 31 FAX 043 317 91 33 EMAIL INFO@KADEN.CH

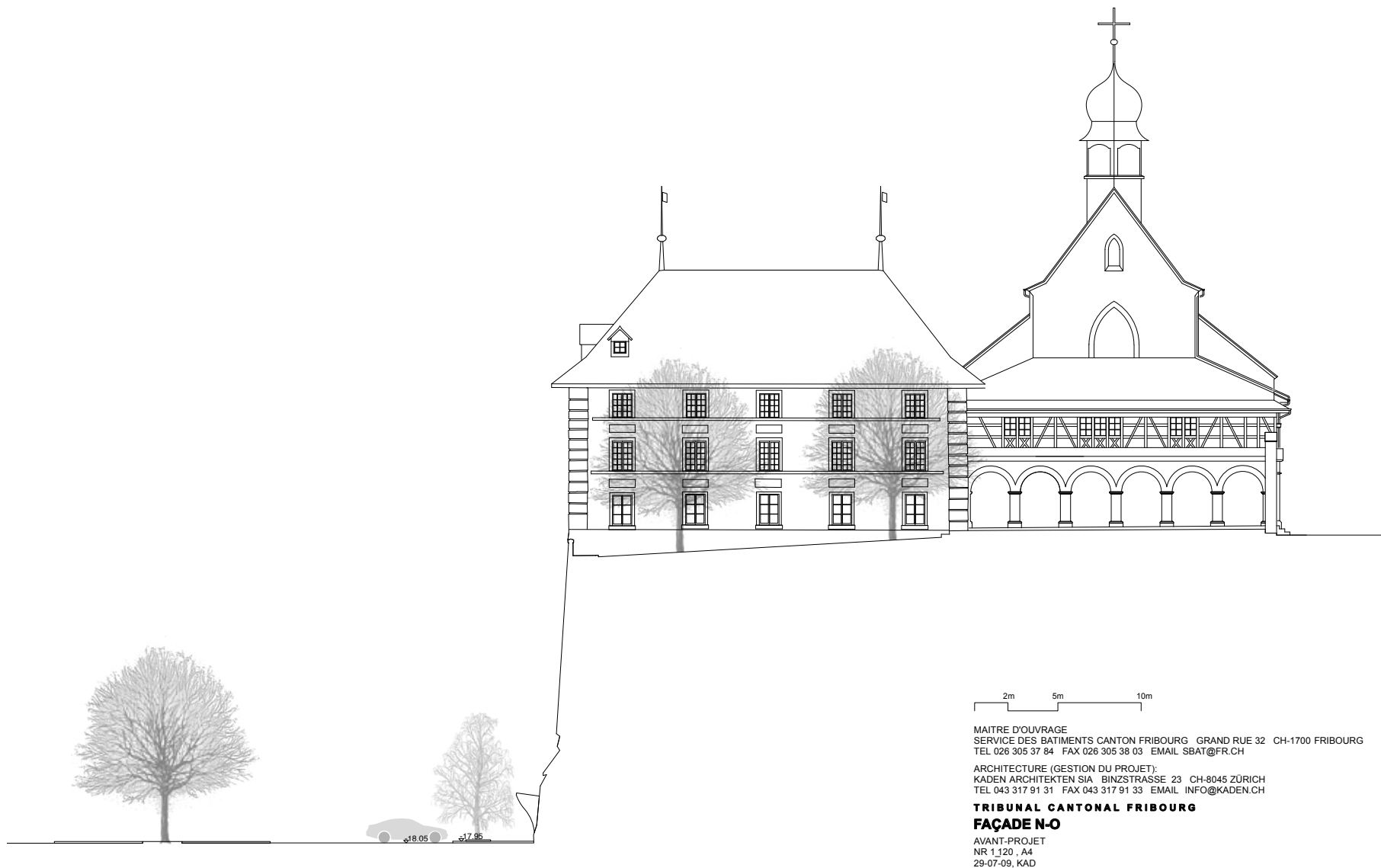
TRIBUNAL CANTONAL FRIBOURG

COUPE B-B

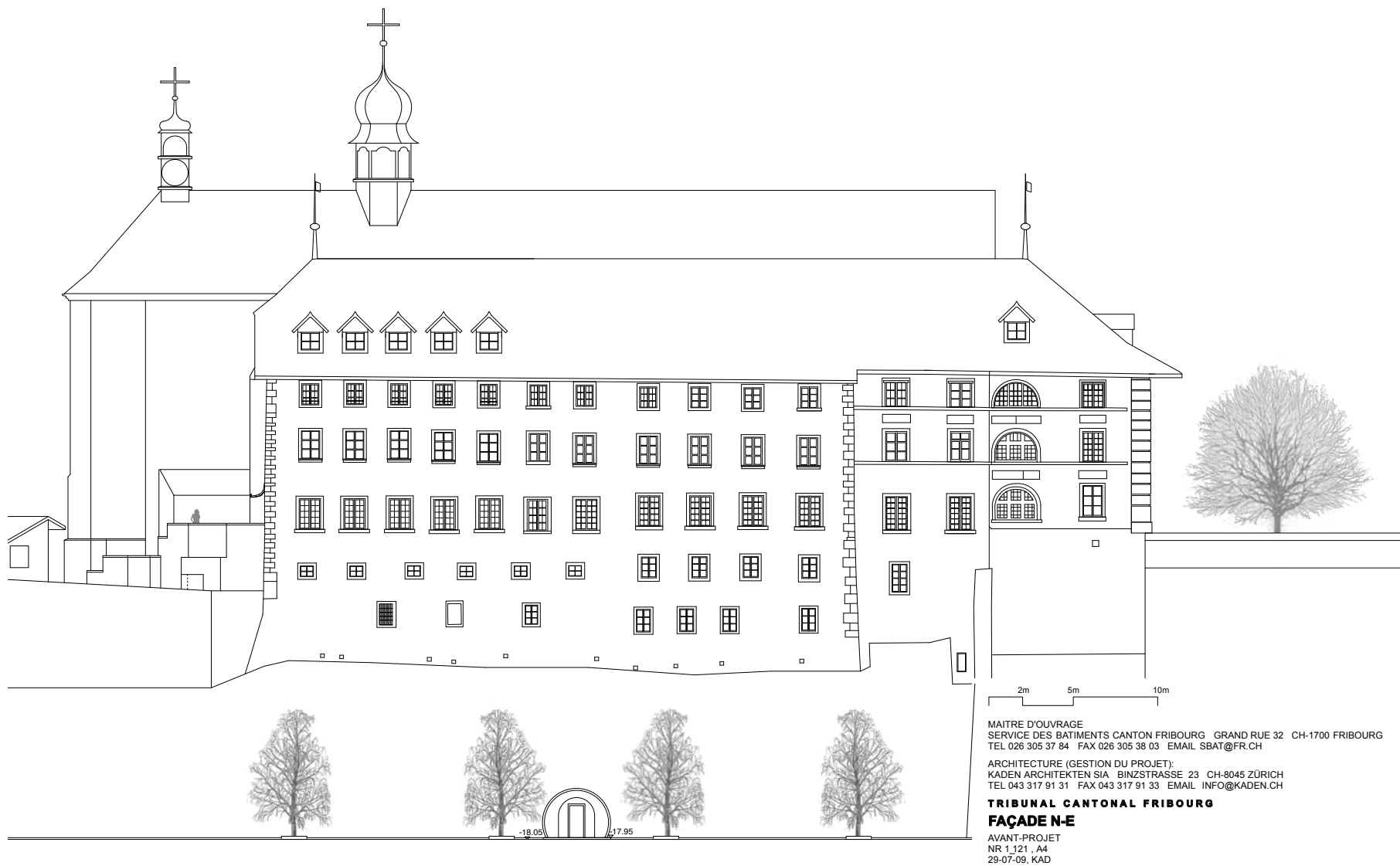
AVANT-PROJET
NR 1.111, A4
29-07-09, KAD



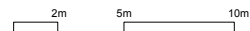
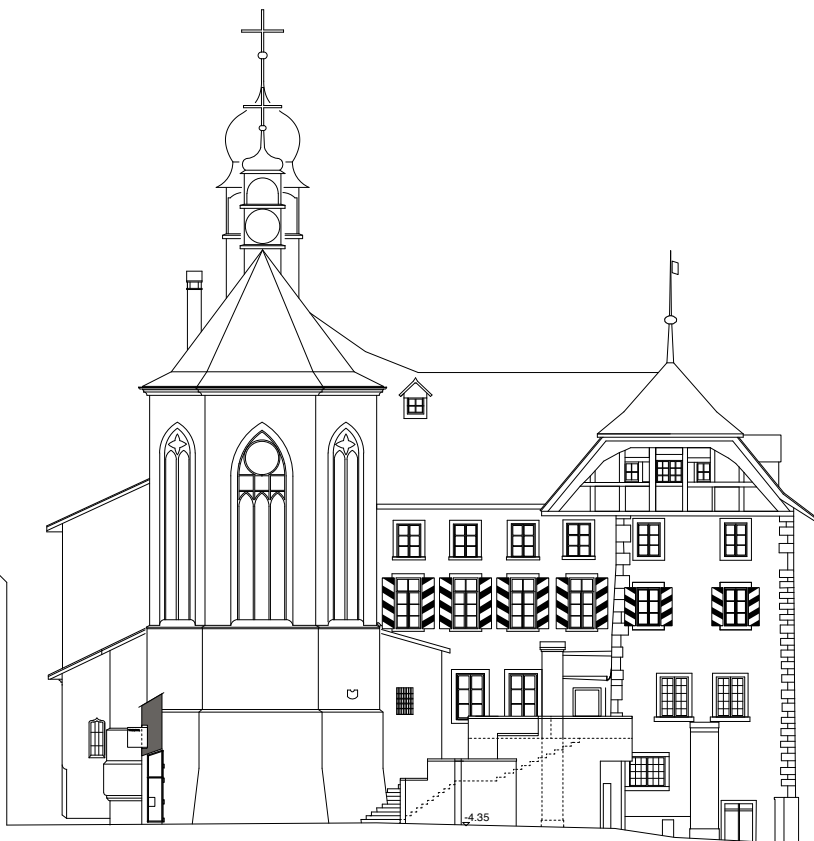




– 26 –



- 27 -



MAÎTRE D'OUVRAGE
 SERVICE DES BATIMENTS CANTON FRIBOURG GRAND RUE 32 CH-1700 FRIBOURG
 TEL 026 305 37 84 FAX 026 305 38 03 EMAIL SBAT@FR.CH

ARCHITECTURE (GESTION DU PROJET):
 KADEN ARCHITEKTEN SIA BINZSTRASSE 23 CH-8045 ZÜRICH
 TEL 043 317 91 31 FAX 043 317 91 33 EMAIL INFO@KADEN.CH

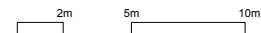
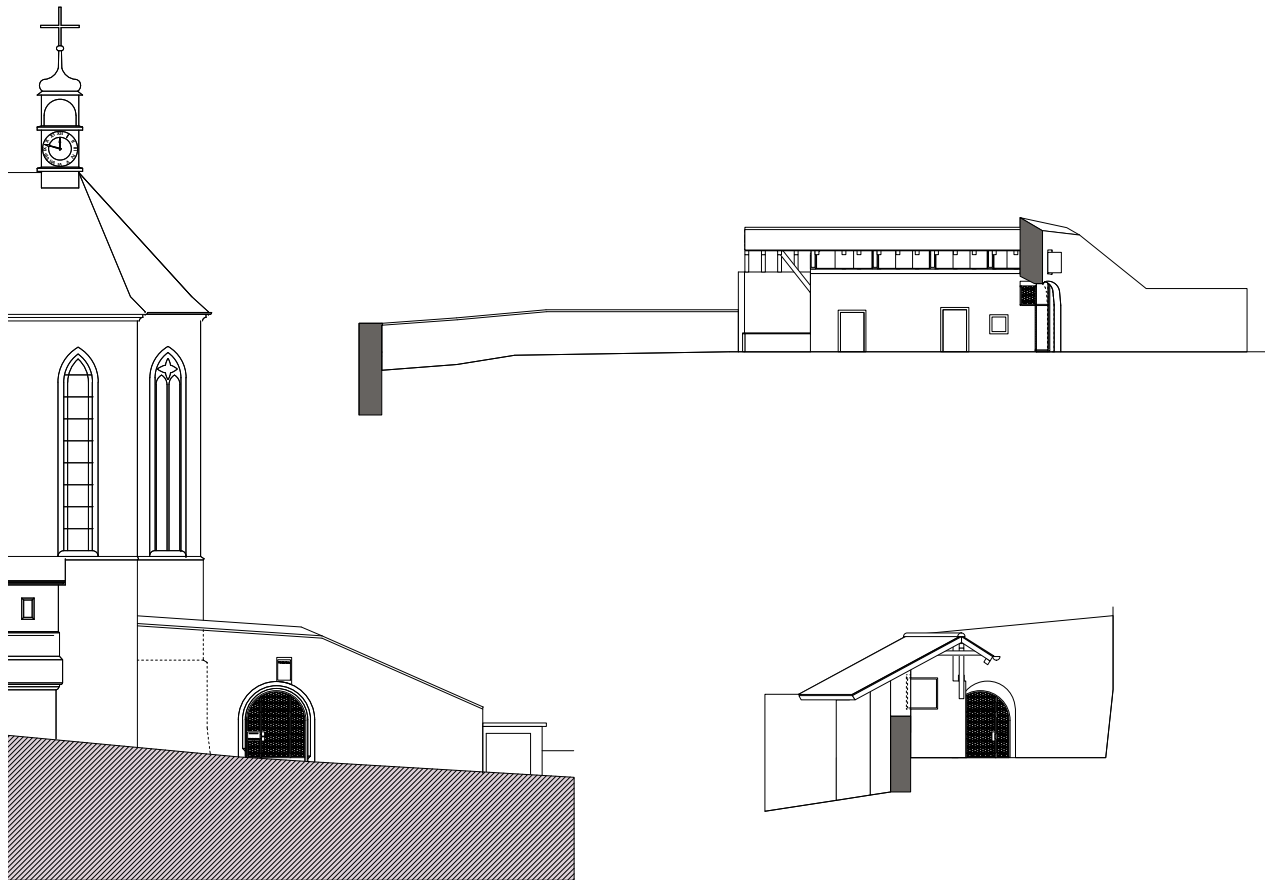
TRIBUNAL CANTONAL FRIBOURG

FAÇADE S-E

AVANT-PROJET
 NR 1.122, A4
 29-07-09, KAD



– 28 –



MAÎTRE D'OUVRAGE
SERVICE DES BATIMENTS CANTON FRIBOURG GRAND RUE 32 CH-1700 FRIBOURG
TEL 026 305 37 84 FAX 026 305 38 03 EMAIL SBAT@FR.CH

ARCHITECTURE (GESTION DU PROJET):
KADEN ARCHITEKTEN SIA BINZSTRASSE 23 CH-8045 ZÜRICH
TEL 043 317 91 31 FAX 043 317 91 33 EMAIL INFO@KADEN.CH

TRIBUNAL CANTONAL FRIBOURG
FAÇADE S-O ET FAÇADES REMISE

AVANT-PROJET
NR 1.125, A4
29-07-09, KAD

PATRIMOINE FRIBOURGEOIS 3

NUMERO SPECIAL

Reçu le 24/11/1994
MAI 1994



FREIBURGER KULTURGÜTER

LES BATIMENTS CONVENTUELS DE 1250 A 1848

ALOYS LAUPER

Fondé vers 1250, le couvent des Augustins de Fribourg¹ fut le premier couvent de l'ordre en Suisse, le seul à subsister après la Réforme, avec celui de Bellinzone. L'histoire de sa fondation reste obscure. D'après une tradition qui remonte à la fin du Moyen Age, les Ermites de saint Augustin se seraient d'abord installés au Schöenberg avant de descendre en l'Auge y construire un couvent. Le premier document historique mentionnant la "*maison des frères ermites de l'ordre de saint Augustin à Fribourg*" est la lettre envoyée en 1255 par Nanthelme, abbé de Saint-Maurice, avec les reliques que les Augustins lui avaient réclamées pour le maître-autel de leur nouvelle église². Ainsi, une année avant la création effective de l'ordre par le pape Alexandre IV, la communauté fribourgeoise, déjà bien organisée, avait entrepris d'ériger église et couvent. On ne sait malheureusement rien ni du plan, ni de la construction de ces premiers bâtiments conventuels. Il faut donc attendre la fin du XVI^e siècle et les premières vues de Fribourg pour en connaître l'aspect.

Le couvent médiéval

Le panorama de Fribourg de Grégoire Sickinger en 1582 (fig. 20) et celui de Martin Martini en 1606 (fig. 21) montrent le couvent vu du sud. Côté Sarine, il faut nous contenter des gravures schématiques de la Chronique de Johannes Stumpf ou de la Cosmographie de Sébastien Münster (fig. 19), s'inspirant d'une vue aujourd'hui perdue, exécutée en 1543 par Hans Schaufelin le Jeune. Le couvent, de plan trapézoïdal, s'ordonne alors autour d'un cloître, avec l'église au sud et le bâtiment principal au nord. Une aile étroite assure la liaison à l'est, tandis qu'à l'ouest la cour est fermée par une galerie de cloître et un bâtiment carré à l'angle nord. Nous ne savons pratiquement rien de ce couvent, mais son aspect correspond à la typologie traditionnelle des couvents de l'ordre augustin, ce qui nous permet d'en restituer le plan et les distributions générales. Au nord, le *monasterium* surplombe la Sarine sur quatre niveaux, deux sous-sols en soubassement, un rez-de-



18 John Ruskin (1819-1900), vue de Fribourg avec le couvent des Augustins au premier plan, 1856 probablement Plume, crayon et aquarelle sur papier bleu, 30 x 45 cm (collection particulière)



19 Le couvent des Augustins vu du nord. Détail de la vue de Fribourg de Hans Schöuffelin le Jeune publiée dans la *Cosmographie* de Sébastien Münster, Bâle 1588, gravure sur bois, 10,9 x 29 cm

chaussée et un seul étage. Les sous-sols, généreusement éclairés, servaient de caves et de dépôts. Au premier sous-sol, des *arcosolia* accessibles du cloître³, recevaient les dépouilles mortelles des religieux. Le rez-de-chaussée abritait cuisines et réfectoires. Les moines disposaient en effet d'un réfectoire d'hiver et tout à l'est, d'un réfectoire d'été rehaussé de peintures dès le XV^e siècle au moins⁴. L'étage était réservé au *dormitorium*, c'est-à-dire aux cellules des moines⁵. Côté Sarine, le bâtiment médiéval présentait une façade aussi longue que l'actuelle, divisée presque en son centre par l'édicule des latrines. Côté cour, les arcades en tiers point du cloître portaient une galerie-haute en bois, sous toiture.

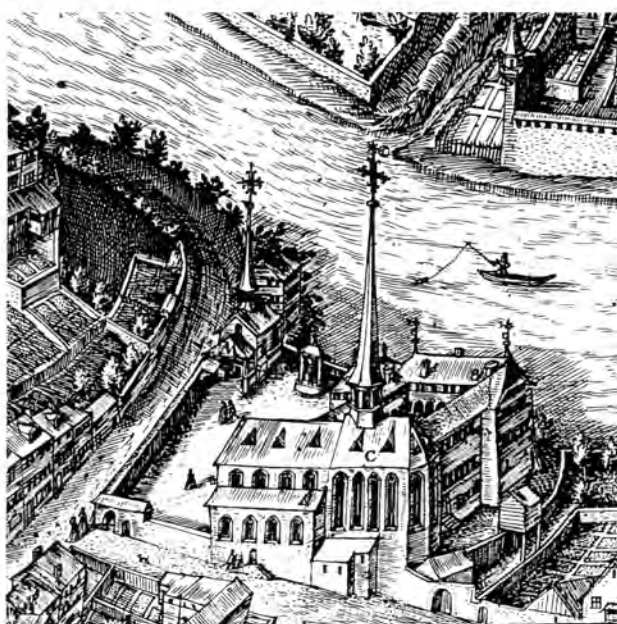
L'aile orientale avait deux niveaux sur un sous-sol dont on ignore la destination. Au rez, la salle capitulaire attenante à l'église était le foyer de la vie religieuse: prise d'habit, confession publique des fautes, élection du prieur et chapitres conventuels s'y tenaient. Les fondateurs et bienfaiteurs du couvent dont les dalles funéraires jonchaient le sol, étaient symboliquement associés à toutes les décisions qu'on y prenait. Rarement désignée comme *locus capituli*, cette salle était plutôt appelée *chapelle Velga*⁶ car elle servait de chapelle funéraire à cette puissante famille protectrice du couvent. A l'ombre du gisant du chevalier Jean de Düdingen dit Velga, mort en 1325 (fig. 22)⁷, une dalle frappée de l'écu aux trois *jantes* signalait le caveau familial, juste devant l'autel consacré en 1435 à la sainte Trinité, à la sainte Croix, à la Vierge Marie et à saint Augustin⁸. Outre la sépulture du chevalier Velga et des membres de sa famille, la chapelle abritait celles des nobles Pierre de Mettlen, Conrad de Burgistein, Jean et Nicolas de

Seftingen, vénérés comme fondateurs du couvent⁹. Un certain Friedrich Krüs de Colmar (†1555), Hans Rudolph von Landenberg (†1556)¹⁰ et le père augustin Johannes Berner, abbé d'Hauterive (†1567)¹¹, y furent également enterrés. Cette salle donnait sur le cloître par une série d'arcades en tiers point¹², d'où sa désignation parfois comme chapelle du cloître. Les archives¹³, où l'on conservait précieusement chartes et titres, devaient être toutes proches. C'est dans cette aile qu'il faut peut-être situer le parloir ou *auditorium*, le scriptorium¹⁴, l'école du couvent¹⁵ et la bibliothèque attestée dès 1505¹⁶. Il est malheureusement impossible de localiser ces fonctions, probablement groupées dans deux ou trois pièces réservées à l'étude. De même, on ignore si l'oratoire des malades, signalé au XVIII^e siècle, est d'origine médiévale. A l'étage, une porte devait permettre d'accéder à la plate-forme du jubé qui servait de tribune des chantes et qu'on appelait *l'odéon*¹⁷.

A l'angle nord-ouest du couvent se trouvait l'hôtellerie qu'on désigne comme prieuré dans la chronique rédigée en 1660, bien qu'un décret du chapitre provincial de 1622 obligeât les prieurs à résider dans le *dormitorium*, avec la communauté¹⁸. Les vues de Martini et de Sickinger montrent le bâtiment construit par le prieur Jean-Ulrich Kessler de 1580 à 1583¹⁹ pour remplacer une première hôtellerie qui datait peut-être de 1479²⁰ et dont Schöuffelin nous a laissé le seul souvenir. Le prieuré de Kessler est un quadrilatère à deux niveaux couvert d'un toit en croupe, construit en pans-de-bois sur un socle probablement maçonné. Son entrée est au sud, tout près de la galerie de cloître issue du rez-de-chaus-



20 Le couvent des Augustins vu du sud. Détail de la vue de Fribourg de Grégoire Sickinger, 1582, encre de Chine et détrempe sur papier marouflé sur toile, 210 x 420 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg)



21 Le couvent des Augustins vu du sud. Détail de la vue de Fribourg de Martin Martini, 1606, gravure sur cuivre, 86 x 156 cm

sée. A l'étage, la grande *salle des hôtes* était couverte d'un magnifique plafond à caissons Renaissance aux armes du prieur²¹.

Au cœur de ces bâtiments, dont la stricte ordonnance obéit aux contraintes de la vie monastique, on trouve le cloître. Au nord, la galerie desservait les cuisines et les réfectoires. A l'est, elle donnait sur la salle capitulaire et sur le chœur²². Au sud, elle courait le long du mur de l'église, couvert de peintures murales²³. A l'est enfin, la galerie du prieuré fut prolongée jusqu'à la façade de l'église, formant à la fois porche et péristyle, offrant aux hôtes un accès abrité au sanctuaire.

Le couvent était précédé d'une grande cour limitée par un mur de clôture, où fut aménagé le cimetière du quartier de l'Auge. L'unique entrée, une porte cochère et une porte basse pour les piétons, se trouvait alors au sud-est. A l'angle opposé il y avait jusque vers 1810 la chapelle-ossuaire construite en 1465²⁴. Le couvent disposait encore d'une cour étroite à l'est, donnant sur l'écurie des chevaux et sur un grenier.

Les vues de Sickinger et de Martini nous présentent un ensemble médiéval déjà largement transformé au XVI^e siècle par d'importants travaux tant à l'église qu'au couvent. Ainsi, tandis qu'on réparait la partie supérieure de la nef de l'église²⁵, on fit une nouvelle cuisine²⁶ et on rénova le réfectoire d'été comme en témoignent des fragments de peinture datés entre 1554 et 1557²⁷. Quelques années plus tard le prieur Jacques Müllibach entreprit un chantier dont la chronique relève juste le coût exorbitant²⁸. Les peintures de la façade occidentale de l'église, datées 1564, en sont les seuls témoins²⁹. Sous la galerie porche, l'artiste - peut-être Hans Schaufelin le Jeune (†1564/65) - a réalisé une sainte Cène et un Christ au Jardin des Oliviers aux

armes Bidermann, peut-être celles du chirurgien Hans-Ulrich ou de son fils, le fameux chirurgien astrologue Niklaus Bidermann (†1575)³⁰, qui résidait en l'Auge.

Le prieur Kessler, rénovateur du couvent (1572-1619)

Malgré leur importance, ces travaux se limitèrent aux réparations les plus urgentes, à l'aménagement et au décor des pièces importantes, puisqu'au moment où Jean-Ulrich Kessler devint prieur, en 1572, l'église et le monastère menaçaient ruine si l'on en croit la chronique³¹. Le nouveau prieur entreprit la rénovation de l'ensemble conventuel dans un contexte très particulier, car il était question de supprimer le couvent pour y installer le futur collège des Jésuites. Hormis sa situation matérielle catastrophique, la communauté traversait en effet une crise si grave qu'on la jugeait condamnée. La critique n'épargna même pas le prieur Kessler, accusé d'être un vert galant au couvent comme à la ville, un souffre-douleur pour ses novices et un prieur en titre plus qu'en charge. Kessler réagit immédiatement, fit reconnaître les droits et les revenus du couvent, en restaura les finances et rétablit l'ordre et la discipline en ses murs qu'il rénova entière-



22 La dalle funéraire du chevalier Jean de Düdingen, dit Velga (†1325). Molasse sculptée et gravée, 238 x 128 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg)

ment, signe tangible de sa volonté d'assurer la survie de la maison. Au prix d'un entêtement et d'une énergie inouïs qui le firent même excommunier pour avoir refusé l'accès de sa maison au nonce apostolique Bonhomini, le prieur résista à ce qui ressemble fort à une cabale, préserva non seulement l'indépendance de son couvent, mais réussit même à en restaurer l'honneur perdu. Dix ans après son élection comme prieur, les autorités civiles et religieuses relevaient déjà le redressement spectaculaire du couvent³².

Pour financer les travaux envisagés, Kessler ouvrit un débit de vin qui rapporta 224 écus la première année de son exploitation en 1573, ce qui représentait alors une somme importante³³. On comprend dès lors mieux son acharnement à défendre ses droits sur ses vignes de Corseaux et de St-Saphorin³⁴. C'est pour tirer le maximum de ce négoce si rentable qu'il installa une distillerie au prieuré en 1579³⁵. Outre les travaux bien connus à l'église³⁶, dont le maître-autel des Spring fut l'apo-

qui laisse supposer d'autres travaux à l'étage³⁷. Les efforts de Kessler pour réformer son couvent lui valurent l'honneur d'être choisi comme provincial entre 1590 et 1592. Le chapitre de la province rhénano-souabe, à laquelle était affilié le monastère, se réunit d'ailleurs deux fois à Fribourg, en 1593 (on dut alors compléter les sièges de la salle capitulaire³⁸) et en 1599. Le couvent dessiné par Martini est donc celui que Kessler laisse à sa mort en 1614 et dont il ne reste aujourd'hui que peu d'éléments: le plafond à caissons réutilisé au prieuré, le réfectoire d'été dont on a conservé le volume et l'ancienne porte sur le cloître, la sacristie enfin, vestige de la salle capitulaire. C'est l'époque baroque qui donnera au couvent et au prieuré leur aspect actuel, en plusieurs étapes, de 1660 à 1788.

Réaménagements et transformations de 1620 à 1680

Le développement des études dont témoigne l'ouverture d'un *studium* de philosophie en 1660 puis de théologie trois ans plus tard³⁹, nécessita quelques aménagements. Pour la bibliothèque enrichie notamment par un achat de livres important en 1621⁴⁰, on avait fait faire des armoires en 1624⁴¹. Cette commande correspond probablement au transfert de cette bibliothèque dans la pièce abritant les archives⁴². En 1660, le sol du cloître fut réparé⁴³, la cour pavée⁴⁴ et l'on fit une cheminée dans la *chambre du cloître*, aménagée l'année suivante en *musée*⁴⁵. Ce *cabinet de curiosités*, à moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle salle d'archives, voisinait avec le réfectoire d'hiver, semble-t-il. Ce réfectoire fut d'ailleurs blanchi et pourvu de nouvelles fenêtres avec notamment un vitrail aux armes de Fribourg⁴⁶. En 1661, on répara également toutes les toitures⁴⁷. En 1663 Sébastien Michsu fut chargé de refaire le dallage du cloître. Les tombes s'y trouvant furent alors supprimées. Seuls deux caveaux voûtés près de l'église furent maintenus et fermés de dalles marquées d'une petite croix⁴⁸. L'année suivante, le frère Antoine, qui occupait le fameux ermitage de la Madeleine à Räsch/Guin, blanchit ce cloître. C'est dans ces années 1660 que le couvent fut surélevé d'un étage. Les sources disent en effet que les solives du *dortoir supérieur* furent posées en février 1665⁴⁹ tandis qu'on recouvrait de carreaux de briques le sol du *dortoir inférieur* un an plus tard⁵⁰. Au prieuré, un nouveau foyer et un alambic furent installés en 1664 pour faire de l'eau-de-vie⁵¹. Cette installation servit d'ailleurs à brasser un peu de bière⁵² en 1665, ce qui en constitue l'une des premières tentatives de production à Fribourg! Durant ces années, l'église fut elle aussi l'objet de soins attentifs. On se contenta de signaler ici la démolition du jubé en 1653⁵³ et la pose d'une grille en bois au fond de la nef en 1667, grille dont un élément a été réutilisé pour fermer l'accès au prieuré en 1917⁵⁴ (fig. 23). En 1675 enfin, la sacristie, pourtant rénovée en 1622, fut déplacée du sud au



23 La grille du prieuré. Fragment de l'ancienne grille de l'église, 1667, réutilisé en 1917, bois sculpté, 226 x 301 cm

théose, il s'attacha à rénover entièrement les bâtiments conventuels en commençant par la salle du chapitre ou chapelle Velga en 1573³⁷. En hiver 1575, le cloître fut pourvu d'une fontaine au bassin de chêne³⁸. Le chantier majeur commença en 1580 avec la reconstruction de l'hôtellerie ou prieuré³⁹, au lendemain de la première visite du nonce apostolique à Fribourg. Trois ans plus tard, le gros œuvre était terminé avec la pose du plafond à caissons de la *chambre des hôtes*⁴⁰. Les archives signalent qu'en 1594, on restaura l'église et le couvent⁴¹. Les crépis furent refaits⁴², le cloître et une partie des toitures réparés, l'église blanchie⁴³. En 1602 le nouveau maître-autel auquel Pierre Spring, son frère et un menuisier avaient travaillé neuf ans, fut consacré⁴⁴. Durant l'hiver 1603-1604, des charpentiers s'activèrent au couvent pour réparer la toiture en piteux état⁴⁵. En 1614 enfin, l'un des réfectoires fut rénové et surhaussé de deux pieds, soit de plus d'un demi-mètre⁴⁶, ce



24 Porte de la chambre du prieur, chambranle Renaissance de 1580-83, vantail Louis XIII de 1680-85

nord de l'église, et transférée dans la chapelle Velga⁶⁵. La disparition de la salle capitulaire, signe d'un affaiblissement de l'idéal monastique, entraîna la suppression des anciens tombeaux qui furent comblés. Seule la pierre tombale du chevalier Velga fut épargnée, mais déplacée hors de la pièce et dressée contre le mur, près de la porte donnant sur le cloître⁶⁶.

La reconstruction du prieuré (1682-85/90)

C'est en 1682 que le prieur Albert Jemel de Nancy, ancien prieur du couvent de Colmar, entreprit la reconstruction du prieuré. Comme il envisageait de l'agrandir pour en faire une véritable aile occidentale fermant le carré claustral, le gouvernement lui céda le terrain nécessaire, environ 100 m² à prendre sur le cimetière⁶⁷. La chronique pour une fois est plus loquace : *"Le 15 juillet 1682, nous commençâmes à établir les fondations du nouveau bâtiment dont le mur côté Sarine nous obligea à creuser à près de 30 pieds de profond (...). La première pierre en fut posée le 4 mai 1683 (...). Le 15 septembre, les murs étaient debout et les charpentiers posèrent aussitôt le toit. Tout fut terminé en mars 1685 et nous pûmes alors y emménager"*⁶⁸. Une autre source ajoute : *"On a construit la nouvelle partie du monastère abritant 19 pièces, plus quatre autres dotées de fourneaux dans l'autre aile du côté de la rivière"*⁶⁹. On conçut un grand quadrilatère sur trois niveaux et cinq axes en façade (fig. 50). L'entrée fut maintenue au sud, donnant toujours sur la galerie, désormais réduite au porche⁷⁰. La nouvelle typologie du bâtiment ne permettant pas le maintien d'une galerie dans-œuvre, on sacrifia la continuité du cloître désormais réduit à trois

galeries. Le plan très simple groupait les pièces de part et d'autre d'un grand corridor central parallèle à la façade. On ne connaît malheureusement pas la distribution du bâtiment. On sait juste qu'au rez se trouvait la grande salle des hôtes couverte du plafond à caissons de l'ancien bâtiment (fig. 41), la distillerie et peut-être une buanderie. Chambres d'hôtes et cellules des pères se partageaient les étages. La pièce la plus somptueuse au second⁷¹, rehaussée d'un décor peint et dotée d'une belle porte Louis XIII (fig. 24), fut réservée au prieur qui disposait ainsi d'un logement indépendant, tout en restant en contact avec sa communauté dont les cellules étaient juste en face. Les plans de ce nouveau prieuré furent probablement dressés par l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715), qui dirigeait alors la construction de l'Hôpital des Bourgeois et qu'on avait appelé en 1680 pour celle de la fabrique de bienfaisance⁷², dont l'élévation fut reprise dans ses moindres détails aux Augustins (fig. 50). Ours d'Estavayer et son épouse Marie-Barbe Wallier contribuèrent au financement de la construction qui représentait une lourde charge pour un couvent dont les moyens furent toujours modestes. Leur souvenir est rappelé par un relief armorié placé en 1686 au corridor du rez-de-chaussée⁷³ (fig. 25).

En 1690, on reconstruisit l'ancienne galerie-porche en y ajoutant une galerie-haute fermée permettant de passer directement du prieuré à la tribune de l'église. Cette reconstruction avait été précédée, en 1684-85, par le déplacement des entrées du couvent et de l'église. Tout en maintenant les percements médiévaux comme accès au cimetière, on créa l'entrée actuelle du couvent, dans l'axe du porche, dotée d'un bel encadrement maniériste daté "1684" au fronton. La porte latérale de l'église, permettant de gagner le sanctuaire sans fran-



25 Relief aux armes d'Ours d'Estavayer et d'Elisabeth Wallier, 1686, pierre sculptée et gravée, 42 x 42 cm (corridor du rez-de-chaussée du prieuré)



26 Vue générale du prieuré et de la galerie-porche (Photo de 1917)

chir le mur de clôture, fut déplacée à l'angle ouest l'année suivante⁷⁴. La porte gothique, au centre du collatéral, fut murée. Cinq ans plus tard, Nicolas Felber qui avait déjà travaillé pour les Augustins à réparer leur maison de Corseaux⁷⁵, fut chargé d'élever les arcades du nouveau *péristyle*. Commencé le 8 mars, son travail était achevé le 1^{er} avril. Le 3, les charpentiers montèrent la galerie à colombage⁷⁶. L'entrée du prieuré fut vraisemblablement réaménagée à cette occasion, car on imagine mal la galerie donnant sur un petit escalier et un couloir désaxé alors qu'on avait fait tant d'efforts pour doter enfin le couvent d'une entrée convenable. Un vestibule servant de dégagement permit de corriger à peu de frais cet accès. En 1690, la façade des Augustins avait donc l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

La reconstruction du couvent (1700-1755)

L'aile ouest terminée, les travaux purent se concentrer sur le couvent proprement dit. En 1700, le prieur Albert Bourgknecht reçut la permission d'agrandir le réfectoire d'hiver semble-t-il et de construire une nouvelle cuisine⁷⁷, première étape de la reconstruction de l'aile nord. Achevés en 1702, ces travaux permirent, grâce à la suppression des anciennes cuisines, de réaménager les réfectoires, séparés par la nouvelle cuisine⁷⁸, d'où l'on pouvait gagner les sous-sols. Pierre Pantly, qui résida neuf semaines avec femme et enfant au prieuré, y a-t-il travaillé en 1705⁷⁹? En 1713, la chronique parle en effet de l'installation d'un nouveau poêle dans le réfectoire décoré "*d'allégories et de maximes*", certainement le réfectoire d'hiver⁸⁰.

Ces efforts pour faire du couvent un bâtiment digne de ses habitants, furent mal récompensés. En 1714, on constata que les murs de refend du prieuré s'affaissaient. Trente ans plus tôt, on avait en effet réutilisé au maximum le bois de l'ancienne bâtisse, une construction en colombages, non seulement pour les cloisons, mais également pour leurs fondations⁸¹. Les deux murs

du corridor furent donc repris en sous-œuvre et *reconstruits en pierre sur toute la hauteur du rez-de-chaussée*⁸². Les 30 écus versés en 1716 au maître menuisier Melchior Ehrhardt pour des portes sont-ils également liés à ces réparations⁸³?

Les travaux reprirent au couvent dès 1719. Le mur nord du couvent, côté Sarine, était en si mauvais état qu'on craignait de le voir s'écrouler en entraînant dans sa chute toutes les cellules⁸⁴. Le 24 mai 1719, on posa dans l'un des réfectoires la première pierre de sa reconstruction, pratiquement achevée en octobre⁸⁵. Cette nouvelle façade à dix axes⁸⁶ reçut des fenêtres toutes identiques et fut blanchie l'année suivante⁸⁷, tandis que l'Etat faisait réparer le mur de soutènement du cimetière, côté Sarine⁸⁸. Du 29 août au 17 novembre 1719, on avait également reconstruit l'écurie au-dessus d'une cave voûtée, destinée à servir de chai⁸⁹. A l'intérieur les travaux continuèrent, notamment au réfectoire d'été qui ne fut terminé que le 20 juillet 1723⁹⁰. C'est ce chantier qui a donné au couvent, côté Sarine, sa physionomie actuelle, comme l'atteste une gravure publiée à Augsbourg en 1729 (fig. 27).

Les Augustins purent entreprendre la dernière étape de cette reconstruction le 31 mai 1746, quand le gouvernement eut consenti à leur prêter 3000 écus⁹¹. Après avoir démoli les anciennes structures, on releva "*les deux murs du côté de l'église*", soit les murs côté cour des ailes nord et est, "*et l'on commença à reconstruire le bâtiment intérieur du monastère, qui réclamait d'importants travaux (...), car l'ancien prieur l'avait construit en bois (...). Comme on jugea que le plan de l'architecte de ville n'offrait pas des cellules assez commodés*"⁹², le nouveau prieur, Nebridius Zyra, en fit lui-même un autre qui fut retenu. Ces travaux entraînèrent la réorganisation du cœur du couvent, où le cloître disparut au profit des façades actuelles. La galerie sud désormais caduque fut supprimée. La construction de la façade sud du couvent permit d'ailleurs, côté cour, d'aligner le bâtiment constitué d'au moins trois entités distinctes⁹³. Entre cette façade neuve et les réfectoires,



27 Le couvent des Augustins vu du nord. Gravure anonyme tirée du *Bilderkatalog von Augustinerklöstern*, Augsbourg 1729



28 Le cadran solaire du prieuré, saint Nicolas de Tolentin, 1755

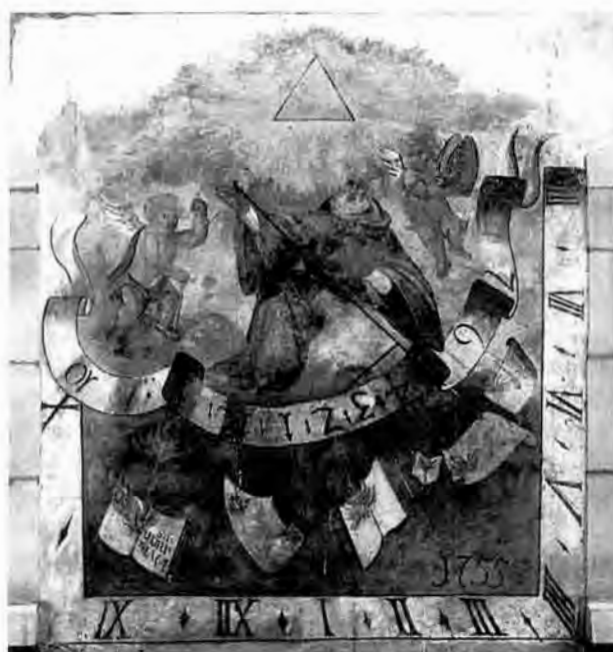
le nouveau corridor donnait, à l'est, sur la cage d'escalier desservant les niveaux supérieurs. L'escalier en chêne, rampe-sur-rampe à mur-noyau, dessiné par le prieur Zyra, fut achevé en février 1747⁹⁴. L'aile orientale remaniée abritait désormais la sacristie au rez et l'oratoire des malades au premier étage. Le gros œuvre terminé, les frères purent déjà passer l'hiver 1746-47 dans leurs nouvelles cellules⁹⁵. En mars 1747, Marguerite Agathe Kuenlin promit 100 écus pour le décor du réfectoire d'été⁹⁶, dont la réalisation fut confiée à Melchior Eggmann, qui y laissa en 1748 l'une des œuvres majeures de la peinture fribourgeoise du XVIII^e siècle. Le chantier dura quatorze mois puisque selon la chronique, la construction était terminée en août 1747. *«Elle coûta plus de 4000 écus. Les religieux ont maintenant de belles cellules, bien commodes, eux qui habitaient autrefois comme dans des antres de loups»*⁹⁷. Le Père Zyra, prieur du couvent d'Erfurt avant son arrivée à Fribourg, dirigea ces travaux *«à la satisfaction générale»*. Sa maîtrise de l'architecture lui valut même une commande officielle: le couvent terminé, on lui demanda en effet de dresser le plan de la nouvelle église paroissiale de Cheyres, réalisée en 1749⁹⁸.

Les trois cadrans solaires peints en 1755 aux murs du prieuré, du couvent et de l'église, côté cour, apportèrent la touche finale à cette reconstruction⁹⁹. Celui de l'église a disparu, effacé par le temps. Il n'en reste que le style, la tige rectiligne. Celui du couvent (fig. 29) est agrémenté d'un saint Augustin (354-430) foudroyant les ouvrages hérétiques. Au prieuré, le peintre, peut-être Joseph Sautter (v. 1710-1781)¹⁰⁰, a représenté saint Nicolas de Tolentin (1249-1305), prédicateur et thaumaturge de l'ordre des Ermites de saint Augustin (fig. 28). Au saint, qui avait son autel à l'église, est liée la tradition des *pains de saint Tolentin*¹⁰¹. Les Augustins

distribuaient ces pains bénis le 10 septembre, que l'on donnait, trempés dans un verre d'eau, pour soulager les malades et les femmes en couches. Le lieutenant Nicolas de Montenach leur avait d'ailleurs attribué sa guérison miraculeuse en 1660¹⁰². Comme les pains de sainte Agathe, on leur prêtait également le pouvoir d'éteindre les incendies.

La transformation du couvent achevée, on put s'occuper de l'église dès 1783. Ces travaux qui donnèrent à la nef son aspect actuel, s'achevèrent par la réfection du péristyle et des portes en 1788. *«L'entrée, de la première porte du couvent à la seconde, fut entièrement refaite à grand prix, soit 453 écus. Il s'agit du passage entièrement voûté qui va d'une porte à l'autre et sert à entermer ceux qui le demandent. Les deux portes de l'entrée mentionnée ainsi que les deux portes de l'église furent refaites avec art, en bois dur»*¹⁰³. Les arcades de la galerie actuelle, l'entrée du prieuré, les deux portes Louis XVI de l'église, la porte du péristyle et celle du prieuré, datée 1788¹⁰⁴ (fig. 30) sont donc contemporaines. Pendant ces travaux, la chapelle du cimetière fut utilisée pour célébrer la messe, tandis que l'oratoire des malades servit pour les offices conventuels¹⁰⁵. Ce couvent rénové à grands frais n'abritait pourtant plus qu'une petite communauté, juste huit pères et un frère entre 1798 et 1802¹⁰⁶, alors qu'il en comptait vingt en 1765 plus sept hôtes à sa table¹⁰⁷.

A la suppression des couvents d'Allemagne en 1803, celui de Fribourg, isolé, connut un rapide déclin, tant matériel que spirituel. En 1804, lors de la réorganisation de l'école primaire en ville de Fribourg, on lui confia pourtant jusqu'en 1816 les classes allemandes, qui furent installées au prieuré¹⁰⁸. Lassé par le désordre et



29 Le cadran solaire du couvent, saint Augustin, 1755



30 L'entrée du prieuré, 1788

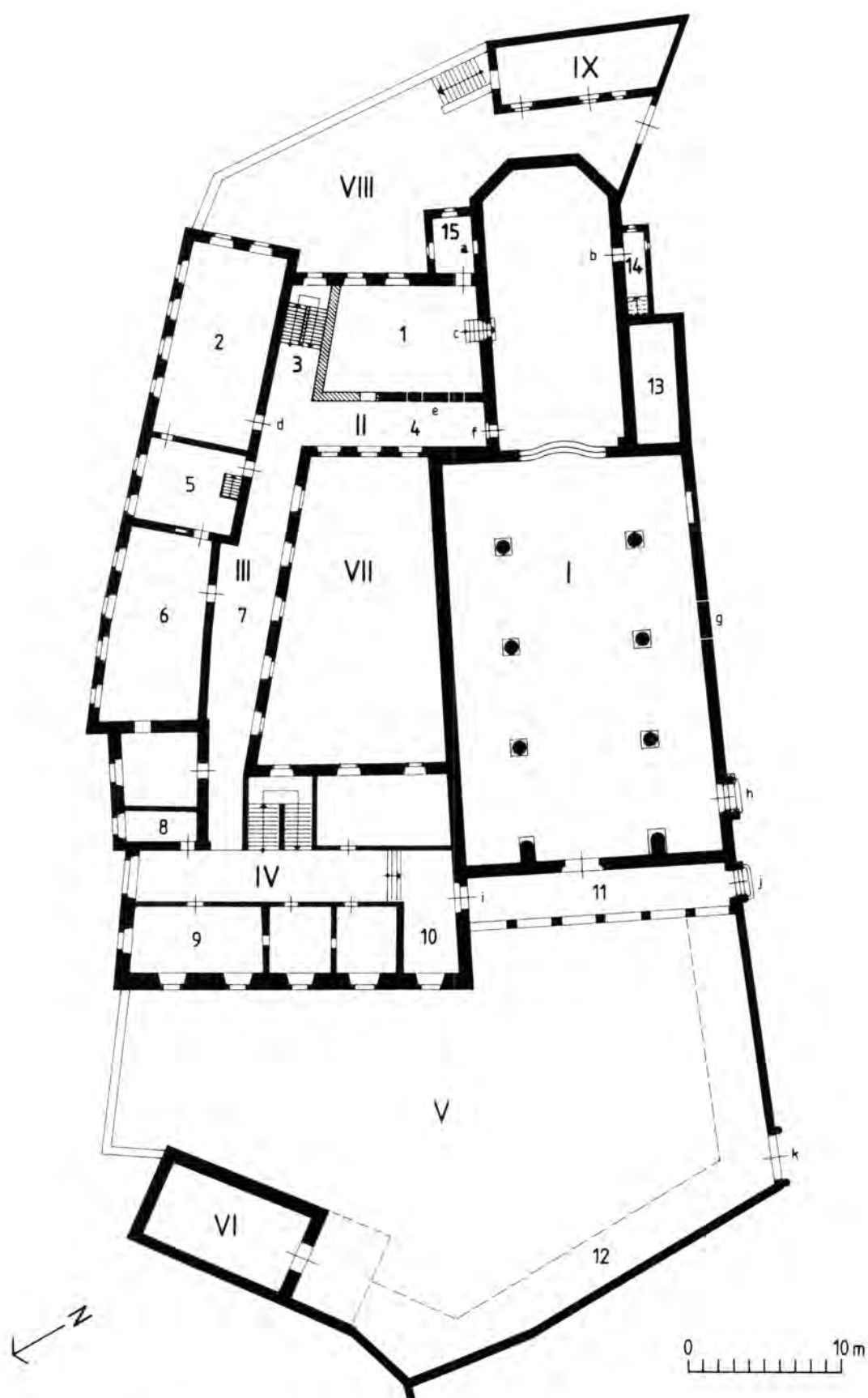
l'indiscipline qui régnaient au couvent, le Conseil d'Etat proposa sa suppression l'année suivante pour y transférer le séminaire, tandis que ses biens serviraient à la fondation d'une maison de retraite pour "*les ecclésiastiques émérites et infirmes du diocèse*"¹⁰⁹. Le projet n'aboutit pas. A la fin de l'année 1818, le choix comme prieur du Père Gélase Reinhard, de Wurtzbourg, offrit un bref sursis à l'établissement. De 1835 à 1837, le couvent accueillit à nouveau deux classes primaires de langue allemande en ses murs, puis entre 1839 et 1840, l'Ecole normale pour les instituteurs de langue allemande¹¹⁰. Mais le répit fut de courte durée. Par décret du 31 mars 1848, le couvent fut supprimé, avec celui d'Hauterive et de la Part-Dieu. Il comptait alors dix pères, dont le prieur Meinrad Raedlé, et trois frères convers.

Entre 1788 et 1848, on ne signale plus aucune transformation des bâtiments conventuels. Les seuls travaux d'entretien mentionnés concernent désormais l'église¹¹¹. Vers 1810, selon Kuenlin, "*la muraille d'enceinte a été baissée de plusieurs pieds, et la toiture démolie, ainsi que la chapelle de St-Michel, sous laquelle se trouvait un ossuaire*"¹¹². Les murs sud et ouest du cimetière étaient en effet couverts d'une toiture formant galerie, attestée depuis le XVII^e siècle¹¹³. En 1801, le cimetière avait d'ailleurs été réquisitionné comme bastion et l'on y avait placé des canons l'année suivante, pour couvrir la Porte de Berne¹¹⁴.

LEGENDES

- I EGLISE SAINT-MAURICE vers 1255-1311
intérieur réaménagé de 1783 à 1788
- II AILE EST 1746-1747
- III AILE DES REFECTOIRES ET DU *DORMITORIUM*
1719-1720 (mur nord)
1746-1747 (réorganisation du bâtiment côté cour et reconstruction des cellules au premier et au second étage, sur les plans du prieur Nebridius Zyra)
- IV PRIEURE, 1682-1685, probablement sur les plans de l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715)
- V COUR OCCIDENTALE, CIMETIERE
- VI CHAPELLE-OSSUAIRE dite de la Passion du Christ au Mont des Oliviers, puis chapelle Saint-Michel, 1465 (détruite vers 1810)
- VII COUR INTERIEURE, 1746-1747
- VIII PETITE COUR ORIENTALE
- IX ECURIE ET CHAI, 1719

- 1 Nouvelle sacristie aménagée en 1675 dans l'ancienne salle capitulaire ou chapelle Velga.
Au-dessus se trouvait l'oratoire des malades.
- 2 Réfectoire d'été, d'origine gothique réaménagé en 1719-1723
plafond illusionniste de Melchior Eggmann, 1748
- 3 Escalier en chêne, 1747
(plans du prieur Nebridius Zyra)
- 4 Corridor menant à l'église, 1746-1747
a remplacé la galerie est du cloître gothique
- 5 Cuisines, avec accès aux caves 1700-1702
- 6 Réfectoire d'hiver agrandi en 1700-1702
- 7 Grand corridor du couvent, 1746-1747
a remplacé l'ancienne galerie de cloître gothique
- 8 Latrines
- 9 Salle des hôtes, couverte du plafond de 1583
- 10 Vestibule peint
- 11 Galerie-porche, 1690
arcades du rez reconstruites en 1788
- 12 Galerie, signalée au XVII^e siècle (supprimée vers 1810)
- 13 Ancienne sacristie, début du XVI^e siècle?, restaurée en 1622
- 14 Ancienne sacristie, fin du XIII^e siècle restaurée en 1622
- 15 Annexe, ancien trésor gothique?
- a niche, crédence d'Anton Scheck, 1744
- b entrée de l'ancienne sacristie, fin du XIII^e siècle porte d'Anton Scheck, 1744
- c entrée de la sacristie, 1675
- d entrée du réfectoire d'été, milieu du XVI^e siècle?
- e arcades de l'ancienne salle capitulaire, fin du XIII^e siècle, murées en 1746?
- f porte du cloître, fin du XIII^e siècle
- g ancienne entrée latérale, 3^e quart du XIII^e siècle murée en 1684
- h entrée latérale, encadrement de 1685, porte de 1788
- i entrée du prieuré, encadrement et porte de 1788
- j entrée du couvent, encadrement de 1684, porte de 1788
- k porte du cimetière, 1749
ancienne entrée gothique du couvent



31 Plan parterre de l'ensemble conventuel à la fin du XVIII^e siècle, établi à partir de la *Chronique*, du plan Weibel de 1849, des relevés archéologiques (chapelle-ossuaire) et d'observations *in situ*.

Deux siècles d'un chantier pratiquement continu nous auront pourtant laissé un couvent d'une étonnante homogénéité. On le doit à la fidélité des prieurs commanditaires envers la formule antique du carré claustral. Jamais remis en cause, ce modèle avait défini une trame qui s'accommoda fort bien des juxtapositions de bâtiments d'époques diverses. L'âge baroque en unifiant les façades a créé l'illusion d'un espace idéal réalisé d'un seul jet. Ce qui manque, ce sont les informations sur les distributions et sur l'occupation de ce couvent. A sa suppression, aucun état des lieux, ni aucun plan ne fut dressé. L'inventaire des biens établi le 3 février 1848¹¹⁵ parle bien de la *Chambre particulière du P. Prieur*, du *Prieuré*, du *Retire tous*, des *Chambres des Pères* et des *Chambres des Etrangers*, de la *Chambre des Domestiques*, de celle du *Sacristain*, de la *Chambre des ornements d'Eglise*, de la *Sacristie* et de la *Grande Sacristie*, du *Réfectoire* et du *Réfectoire d'Eté*, de la *Dispense* et de la *Cuisine*, de la *Cave*, de la *Chambre de Réception* et du *Vestiaire*, de la *Bibliothèque*, mais sans préciser leur emplacement. Destinées à servir de cour d'assises et de prisons, ces pièces furent entièrement vidées et leur mobilier disparut. Les huit tableaux retrouvés d'une galerie de saints augustins sont une maigre consolation face aux 58 tableaux inventoriés¹¹⁶ et dont on a perdu la trace. Quant aux Augustins, ils n'oublièrent pas leur ancienne maison, qu'ils tentèrent sans succès de racheter en 1947. Malgré ses moyens limités, la communauté dont l'hospitalité était proverbiale aura donné à la ville de Fribourg son couvent le plus vaste et l'une de ses plus belles églises. Souvent montrés du doigt et dénigrés¹¹⁷, mais toujours défendus par les gens de l'Auge "où leur ministère était très apprécié"¹¹⁸, les Augustins sont partis en ne laissant qu'une devise au réfectoire, en guise de leçon: "Si quelqu'un se complaint à entacher la réputation d'autrui, qu'il sache que cette table lui est interdite"¹¹⁹.

Zusammenfassung. Das um 1250 gegründete Kloster der Augustiner-Eremiten war ohne Unterbruch bis zur Aufhebung 1848 von Mönchen besetzt. Aus der Zeit vor den 1592 bzw. 1606 entstandenen Stadtansichten Sickingers und Martinis sind keine Bilder bekannt, die uns eine Vorstellung von den Klosterbauten gestatten, die, mit der Kirche auf der Südseite, um einen Hof gruppiert waren. Der Hauptflügel stand an der Nordseite gegen die Saane: das obere der beiden Kellergeschosse diente als Mönchsgruft, im Erdgeschoss waren die Refektorien für Sommer und Winter sowie die Küche, im Obergeschoss das Dormitorium untergebracht. Im Erdgeschoss des Ostflügels lag die Velgkapelle, die gleichzeitig als Kapitelsaal und Grablege der Stifter und Wohltäter diente. Über die Standorte des Archivs, der Bibliothek, des Parlatoriums, des Skriptoriums und der Klosterschule wissen wir nichts. Das Gästehaus lag an der Nordwestecke und war mit der Kirche über eine Galerie verbunden. Im Westen schloss ein ummau-

erter Friedhof mit Beinhauskapelle an, und vor dem Chorhaupt der Kirche standen Pferdestall und Speicher. Als im späten 16. Jh. dem Konvent zur Ausstattung des Jesuitenkollegiums die Auflösung drohte, unternahm Prior Kessler im Gegenzug die Restaurierung der Konventgebäude und errichtete 1580-1583 das Gästehaus, seit diesem Zeitpunkt auch Priorat genannt. Ein Jahrhundert später, 1682-1685, brach Prior Jemel den Flügel bereits wieder ab und liess das bis heute erhaltene Gebäude erstellen. Die doppelgeschossige Galerie, welche seither Konventgebäude und Kirche über einen neuen Klostereingang verbindet, wurde 1690 erstellt. Die Flügel Nord und Ost, um 1660 aufgestockt, wurden etappenweise von 1700 bis 1755 erneuert. Der Kreuzgang wurde abgebrochen (die heutige Galerie auf der Hof Südseite ist 1917 als Archivzugang neu errichtet worden). Damals erhielt das Augustinerkloster das heutige Bauvolumen und Aussehen.

- 1 Seul STRUB, MAH FR II, 247-315, a proposé un historique et une description du couvent. Hermann Schöpfer et Ivan Andrey ont largement contribué à la présente mise au point. Ils m'ont notamment signalé maintes sources inédites. Aux archives, M^{me} Marie-Claire L'homme et M. Hubert Foerster m'ont également été d'un grand secours. M^{me} Noëlle Marcuard à Mossel nous a signalé l'existence de la vue de Ruskin (fig. 18) et a entrepris les démarches nécessaires à sa publication. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma plus vive gratitude.
- 2 BÜCHI 82-83, n° 3.
- 3 Ils sont signalés dans la chronique dès 1689 comme "in fornicato sepulchro", "in crypta peristylit", "in communi sepultura in ambitu prope ianuam rectorii", et "in sepulchro uno passu distante a rectorio versus aulam vulgo angelicam" (Chronique 353, 382, 520, 538). La dernière mention s'y rapportant date de 1748: "[Rel. F. Augustinus Biller] fuit sepultus in Peristylia Monasterii in crypta proximiori rectorio hyemali" (Chronique 570). L'entrée y menant se situait donc tout près de la porte du réfectoire d'hiver. Il en reste deux, larges de 2 et 2,4 m pour une hauteur de plus de 2 m.
- 4 Chronique 35.
- 5 Le couchage collectif, en dortoir, n'est en effet signalé nulle part.
- 6 "Capella Velgarum" (Chronique 7, 132, 140). On la trouve aussi désignée comme "Capella Capituli" (Ibid. 24), "Capella Beatae Mariae Virginis" (Ibid. 7) ou enfin "Capella in Ambitu monasterii" (Inventaria, Annales 1435).
- 7 "In eadem Capella erectum est insigne monumentum lapideum exhibens sub arcu muri lapidem grandem duabus columnis sustentum in eoque excisam imaginem Equitis (...) Lapidis autem circumscriptio haec est ANNO DNI M CCC XXV XVI KL IANUARI IONS DE TUDINGEN DCUS VELGA" (Chronique 8). Cf. aussi Defuncti, Chronicum 1237. Le tombeau du chevalier se trouvait donc dans un enfeu, à moins que le terme *sub arcu muri* ne désigne l'une des arcades donnant sur la galerie de cloître.
- 8 Inventaria, Annales 1325. Cf. aussi Chronique 7, 43. En 1565, on l'assigna à la confrérie de saint Sébastien, pour ses offices (Chronique 132).
- 9 Inventaria, Annales 1325 et Chronique 9.
- 10 "Epitaphia in Capella Velgarum" (Chronique 128).
- 11 Inventaria, Annales 1567.
- 12 Il s'agissait vraisemblablement d'une porte et de trois baies. Deux de ces ouvertures, dégagées mais toujours murées, sont encore visibles au bas de l'escalier menant à la salle de lecture des Archives de l'Etat.
- 13 Ce local d'archives est signalé dans un document vers 1661/62 comme "Depositus Conventus" (Inventaria, p. de garde).
- 14 Jamais mentionné, ce scriptorium existait sans doute. En 1539, le

- frère Jacques Francus y écrivit le grand graduel et en 1543 on y fit un antiphonaire (Chronique 116, 118; Inventaria, Annales 1539).
- 15 Les archives signalent un maître d'école au couvent, dès le XVI^e siècle, pour la formation élémentaire des novices. Voir WICKI 45, note 2. En 1632, le provincial recommanda: "*Ne ad scholam monasterii plures quam sex pueri*" (Chronique 195).
- 16 Chronique 104.
- 17 En 1404, Jean de Seftingen avait fait une donation importante au couvent à condition qu'on dresse sur ce jubé un autel dédié à la Vierge et à saint Michel (AEF, Coll. Gremaud n° 46 II, fol. 30).
- 18 Chronique 181.
- 19 Chronique 147. Voir également Inventaria, Annales 1580. Les travaux durèrent trois ans comme le prouvent les distiques du plafond, mentionnés dans la Chronique (Chronique 148).
- 20 "*für das neue Haus eines Priors*" (AEF, Fonds Daguet, Ville, 64).
- 21 Cf. LAUPER, *Les plafonds Renaissance*, supra.
- 22 La partie supérieure de cet accès médiéval est encore visible dans la sacristie actuelle.
- 23 Voir Chronique 113 et STRUB, MAH FR II, 264.
- 24 Chapelle de la Passion du Christ au Mont des Oliviers puis chapelle Saint-Michel. Voir Chronique 55; Inventaria, Annales 1465; Gilles BOURGAREL, Fribourg, chemin des Archives, place des Augustins, dans: *Chronique archéologique 1989-1992*, Fribourg 1993, 62-65.
- 25 STRUB, MAH FR II 251.
- 26 AEF, Fonds Daguet, Ville 65.
- 27 Voir STRUB, MAH FR II, 306 et Verena VILLIGER, *Freiburger Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizentiatsarbeit, Freiburg 1982 (= VILLIGER), Cat. n° 18.
- 28 Chronique 130.
- 29 Le nom, les armes du prieur et la date 1564 sont visibles depuis la galerie, au sommet de l'entrée. On mit également un vitrail à ses armes au réfectoire d'été (Chronique 131).
- 30 Originaire de Rottweil, Hans Ulrich Bidermann fut reçu bourgeois de Fribourg en 1531 et devint chirurgien de ville en 1540. Son fils, lui aussi chirurgien, fit une brillante carrière de magistrat. Résidant au bas du Stalden, il fut entre autre recteur de l'hôpital de l'Auge et banneret de ce même quartier. On lui doit un traité de médecine, le *Thesaurus medicinae*, un manuscrit traitant d'astrologie et le premier calendrier imprimé qui soit connu à Fribourg, pour l'année 1573. Cf. Antonin FAVRE, *L'astrologie et les calendriers à Fribourg au XVI^e siècle*, dans: *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 1895, 28-33.
- 31 Chronique 138.
- 32 Pour plus de détails, voir WICKI 32-49 et Charles DESCLOUX, *Le Retable des Augustins*, Fribourg 1982, 15-17.
- 33 Chronique 139.
- 34 Cf. Chronique 134-135 et WICKI 36-37.
- 35 Chronique 146.
- 36 STRUB, MAH FR II, 251.
- 37 "*Innovata Capella Velgarum*" (Chronique 140).
- 38 "*Deduxit fontem in Aream peristyli interioris*" (Inventaria, Annales 1575). Le prieur aurait bien voulu établir un bassin en pierres mais le Conseil s'y opposa (AEF, MC 7.9.1575). Voir également Defuncti, Chronicum 1575 et Chronique 142. Le Père Kessler aurait acquis plus tard le bassin de pierre convoité, mis en place par son successeur, le prieur Kaemmerling, qui y fit graver son nom. Cf. notes ms au début d'un ouvrage provenant de la bibliothèque des Augustins [Hugo de Sancto Victore, *Regula beati Augustini una*, Venise 1508. BCUF, Go 205].
- 39 Inventaria, Annales 1580 et Chronique 147.
- 40 "*Perficetur Aula Superior Hospitum*" (Chronique 148).
- 41 Inventaria, Annales 1594.
- 42 "*5. Item totum monasterium de novo restauravit, tecturâ et ...?*" (Hugo de Sancto Victore, op. cit., notes ms).
- 43 Chronique 161.
- 44 Chronique 164.
- 45 AEF, MC 5.12.1603 et 13.2.1604; WICKI 33.
- 46 Chronique 167.
- 47 STRUB affirme à tort que la galerie en bois de l'aile nord, côté cloître, disparut.
- 48 "*Sedilia in Capitulo facta. Constant 29 lib.*" (Chronique 159).
- 49 Chronique 263. Cf. aussi Chronique 298 ("*Studium theologicum*") et 329 ("*Studium Philosophicum*").
- 50 Chronique 179.
- 51 "*Fiunt Scrinia bibliothecae*" (Chronique 184).
- 52 "*Transsumptum libraria in Deposito esse debet*" (Inventaria, p. d'introduction).
- 53 "*Pavimentum et Camera peristily. Mense julio [1660] aequatum est pavimentum Ambitus, et erectus caminus camerae ibidem, atque diruta parvula cella, ad quam ex rectorio hyemali introitus erat*" (Chronique 263).
- 54 Chronique 263.
- 55 "*Mense Octobri [1661] disposita est camera peristily pro musaeo, et dealbata recenter Refectorium hyemale, additis novis fenestris*" (Chronique 276).
- 56 Chronique 280. La salle capitulaire fut également pourvue de nouvelles fenêtres en juin 1665 (Chronique 331).
- 57 Chronique 269.
- 58 Chronique 304. "*peristilium incoeptum fuit sterni novis lapidibus, depositis lapidibus sepulchralibus*" (Inventaria, Annales 1663).
- 59 "*Dormitorium superius 1665. Fuit contractum cum lignario Fabro, ut illud sterneret Asseribus*" (Chronique 304). Cf. aussi Inventaria, Annales 1665.
- 60 "*Dormitorium inferius coctis lateribus complanavit*" (Inventaria, Sacristiae 18). Voir aussi Inventaria, Annales 1666.
- 61 Chronique 146.
- 62 Chronique 330.
- 63 "*[Prior] odium sub arcu chori deiecit*" (Chronique 219).
- 64 Chronique 332. "*Erecti fuerunt cancelli lignei maiores Ecclesiae*" (Inventaria, Annales 1666). Voir aussi Inventaria, Sacristiae 18. Les auteurs qui ont vu la grille en place disent qu'elle était datée "1667". Cf. DELLION VI, 481; François PAHUD, *L'église des Augustins*, dans: *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg* 8 (1907), 61.
- 65 Inventaria, Annales 1675. La porte et l'escalier actuels de la sacristie datent de ce transfert.
- 66 "*NB. monumentum hoc, quia capella seu locus capituli est mutatus in sacristiam est dirutum, et cavea sepulchralis impleta terra. cernitur tamen lapis sepulchralis repositus prope portam sacristiae ex peristilio*" (Defuncti, Chronicum 1237 p. opp.). Cf. également [Heinrich FUCHS], *Chronique fribourgeoise du dix-septième siècle*, publiée, trad. et ann. par Héliodore RAEMY DE BERTIGNY, Fribourg 1852, 229 [= FUCHS]. "*Retrouvée*" en 1882, elle fut transportée au Musée d'art et d'histoire de Fribourg où elle est actuellement exposée. Cf. *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde* 1882, 318, n° 2 et STRUB, MAH FR II, 310-311.
- 67 "*Meine Gnädigen Herren gestattend den WW. Augustinern zu Ihrem vorhabenden gebäu 15 schu in der breite vnnndt by 60 in der Länge von dem erdrichtrich des fridhoffs daselbst, welches Ihnen der H. Venner des Schrotts dem Crützgang nach vnnndt dessen breite abstechen wirdt*" (AEF, MC 14.4.1682).
- 68 Chronique 338. Cf. aussi AEF, MC 12.5.1682.
- 69 "*Erecta est nova pars monestarii in qua sunt 19 cella et in altera parte versus fluminum quatuor alia cella in quibus sunt fornaces per F. Albertus Jemel Priorem...*" (Inventaria, Annales 1684). Le chanoine FUCHS, témoin de ce chantier, affirme aussi dans sa chronique qu'en 1685 le "*couvent fut agrandi de vingt-trois cellules*" (FUCHS 231).
- 70 L'entrée donnait sur un escalier de quelques marches. Des sondages ont en effet révélé que le niveau du vestibule actuel n'est pas d'origine.
- 71 A l'angle nord-est, pièce II 1.
- 72 Cf. Hubert FOERSTER, *Arbeitslosenbekämpfung durch Stricken, Spinnen und Weben: Die erfolglosen Versuche in Freiburg in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, à paraître dans *Freiburger Geschichtsblätter*. Je remercie l'auteur de m'avoir donné cette information essentielle pour l'attribution du prieuré à Rossier et Hermann Schöpfer d'avoir attiré mon attention sur cette façade.

- 73 "Insignia Perillustris ac Generosi Dni Vrsi à Stavia Dni in Lully, Inclitae / Reip: Friburgensis Senatoris integerrimi, Gubernatoris Comitatu / Neoburgi et Vallengin nec non Nobilissimae Dnae Mariae Bar: / Wallier ejusdem Vxoris Donationis causâ à Prote facta, huic / novo et pio Aedificio apposita fuerunt anno, MDCLXXXVI." Ours d'Estavayer (1610-1678) fut seigneur de Lully, gouverneur de la principauté de Neuchâtel, bourgeois de Fribourg et membre du Petit Conseil. Voir également STRUB, MAH FR II, 308.
- 74 Inventaria, Annales 1685 et Inventaria, Sacristia 20.
- 75 Chronique 353.
- 76 Chronique 356. L'entrée fut alors blanchie et le décor du XVI^e siècle sacrifié (Chronique 367). Le charpentier Joseph Köpfer (†1784) en a refait le toit au XVIII^e siècle: "apud nos in coemeterio sepultus fuit honestus Josephus Köpfer, artis fabrorum lignariorum (...) qui galeriae nostrae tectum (...) optime confecit" (AEF, Augustins 13, 22.5.1784).
- 77 Chronique 501.
- 78 Chronique 502/506.
- 79 Chronique 522.
- 80 Chronique 542.
- 81 Les analyses dendrochronologiques l'ont d'ailleurs confirmé: plusieurs pièces de bois datent des années 1580.
- 82 "Novum aedificium 30 annorum circiter iam per aliquot annos minitans ruinam ex defectu fundamenti sine ullo lapide et ex lignis ab antiqua domo sumptis, tunc quasi putridis, iam vero omnino putrefactis suppositi (ita ut totum aedificium wegen denen Verfaulten Balcken undt Riegelwändten ad latitudinem manus in terram inclinans, exurgente Borea vulgo Biswindt (...) potuisset collabi) necessitas coegit renovare vel potius noviter aedificare usque ad secundam contignationem ex lapidibus, quod ut firmitus omnes quam ante omnes toleraret, muri ex utraque parte a porta usque ad Sanam, et intermedij 7 ex fundamento positi sunt loco Riegelwändt" (Chronique 543). "das vor 30 Jahren neue aber übel gekründete Clostergeläu mit besseren fundament zu erhalten, anstatt deren verfaulten riegelwändten mit neuen mauern zu untermauern, (...) für die mauern und zimmerleüth 230 cor." (CA 1713-1714). Le couvent d'Oberndorf (Bade-Wurtemberg), également dans la province rhénano-souabe, connu semblable mésaventure: l'aile ouest de 1723 dut être reconstruite en 1772 pour les mêmes raisons qu'à Fribourg: fondations insuffisantes et pans de bois pourris. Voir à ce sujet Eckart HANNMANN, *Das ehemalige Augustinerkloster, dans: Augustinerklosterkirche Kulturhaus der Stadt Oberndorf am Neckar*, Oberndorf 1978, 12.
- 83 CA 1716-1717.
- 84 Cf. AEF, MC 7 et 23.3.1719.
- 85 Chronique 549. Cf. aussi AEF, Fonds DAGUET, Ville 78.
- 86 Elle en compte actuellement onze. Le onzième, rajouté après 1848, correspond à la dernière fenêtre ouest du réfectoire d'été.
- 87 Chronique 549.
- 88 Chronique 549.
- 89 Chronique 549. "Baukosten wegen einer neuen mauer in refectorio, item wegen neuen Kellers undt Stalls 700 kr." (CA 1719-1720).
- 90 Chronique 552.
- 91 Chronique 555. Cf. également AEF, MC 22.3.1746.
- 92 Chronique 566.
- 93 Cf. plan, fig. 31.
- 94 Chronique 568. Les éléments anciens de l'escalier actuel des Archives (départs de la rampe d'appui, certains balustres rampants et une partie de la main courante), construit en 1917 à la hauteur de l'ancienne cuisine, proviennent sans doute de l'escalier du XVIII^e siècle, déplacé en 1848 déjà.
- 95 "Constructio Monasterii licet non sine multo labore et taedio eo adhuc hoc anno devenit, ut Religiosi nostri iam potuerint in commodis et pulchris cellulis hyemare. Magna utique eorum consolatione, upote quorum priora habitacula indigna erant nomine cellarum religiosarum, et nominari potius potuissent stabula bestiarum aut receptacula latronum" (Chronique 568). Pour être traitées d'écuries et de repaires de brigands, les anciennes cellules devaient être bien sinistres!
- 96 Chronique 568.
- 97 "Mense Augusto ante festum SPN. Augustini tandem perfecta est Monasterii nostri reparatio (...). Constitit ultra 4000 cor. Habent nunc religiosi pulchras et commodas valde cellulas, qui ante velut in speluncis latronum habitabant. Mea in hoc puncto aedificii directio universalem approbationem consecuta est. Unde etiam ab Ilmo Senatu mihi commissio data est faciendi delineationem pro Ecclesia parochiali in Cheynet de novo aedificanda" (Chronique 569).
- 98 Le Père Zyra s'occupa également de la rénovation de la sacristie des soeurs de Montorge, en 1746-47 (Chronique 572).
- 99 Restaurés en 1935, puis en 1955 par Yoki, ces cadrans solaires sont actuellement en très mauvais état. Pour une description précise de ces œuvres, cf. STRUB, MAH FR II, 308.
- 100 Les comptes des Augustins mentionnent un versement de 200 écus à un peintre, sans le nommer: "dem Mahler 200 kronen" (CA 1754-1755). On a donc réalisé d'autres peintures au couvent ou à l'église ces années-là. Heribert Reiners attribua ces cadrans solaires à Melchior Eggmann, ce qui est impossible, le peintre ayant déjà quitté Fribourg (Heribert REINERS, *Melchior Eggmann, ein Rorschacher Maler der Barockzeit*, dans: *Rorschacher Neujahrsblatt* 1935, 13, ill. 11).
- 101 Voir François KUENLIN, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, Fribourg 1832 (=KUENLIN), 324 et STRUB, MAH FR II, 308, note 2.
- 102 "Pantis S. Nicolai Miraculum" (Chronique 301).
- 103 Chronique 629.
- 104 La date est accompagnée du premier verset du psaume 133: "Ecce quam / bonum et quam / Jucundum / habitare / fratres in unum / 1788". La porte du cimetière avait déjà été refaite en 1749 (Chronique 576).
- 105 Chronique 617. En 1848, l'oratoire des détenus fut aménagé dans un espace qui avait la même fonction. L'un des deux percements donnant sur le chœur a probablement remplacé un hagioscope.
- 106 Chronique 600.
- 107 "für tägliche nahrung 20 Religiosen, 3 weltliche personen item 2 schreiner gesellen, 1 bildhauer und orgelmacher, die letzte ab 1 Augusti bis Fasten 718 Kr. 2 l. 2 bz 1 kr" (CA 1764-65).
- 108 Louis SUDAN, *L'Ecole Primaire Fribourgeoise sous la Restauration 1814-1830*, Paris 1934, 38 et suivantes.
- 109 KUENLIN 324-325. Le chroniqueur, féroce, traite les chanoines et les conseillers partisans de cette suppression de loups ravisseurs: "Quasi lupi rapaces nos invaserunt aliqui Canonici et Senatores, et cum ipso Rdmo Episcopo 9 Januarii in Conventus venerunt volentes nos devorare et dispergere gregem" (Chronique 656).
- 110 Chronique 663-664.
- 111 Restauration du maître-autel en 1794 et 1802, construction de l'orgue en 1813 et transfert de l'horloge de la Mückenturm sur le faite en 1835.
- 112 KUENLIN 323.
- 113 Voir la vue de 1729, fig. 27. Cette couverture avait été réparée en 1713 (CA 1713-1714 et Chronique 542).
- 114 Chronique 644.
- 115 CA 1803-1849, (...) *Inventaire de tous les Biens appartenant (...) au Couvent des P: Augustins*, février 1848.
- 116 Voir ANDREY, *Les saints augustins, infra*. L'inventaire du 3 février 1848 signale "17 tableaux au corridor du 2^e étage", 13 tableaux au corridor du 1^{er} étage, 9 tableaux au réfectoire d'été, "1 tableau, la Vierge" dans la chambre du prieur et 18 tableaux, dont 6 petits, dans les autres pièces.
- 117 "Le penchant à la boisson fut toujours la maladie des religieux Augustins; ce reproche paraît aussi ancien que le monastère. De là l'origine du Proverbe: "les clefs de la cave annoncent les solennités des Augustins" (AEF, F. Ducrest 29, *Rapport sur le couvent des Révérends pères Augustins de Fribourg...*, 7 mars 1817).
- 118 AEF, F. Ducrest 29, *Couvent des Augustins*, n.p. 17.
- 119 "A la devanture de la table commune se trouvait l'inscription suivante: Si quis amat dictis alienam rodere famam, Hanc mensam veritam noverit esse sibi" (AEF, F. Ducrest 29, *ibidem*). François PERRIER l'a retranscrite avec deux petites variantes (François PERRIER, *Nouveaux souvenirs de Fribourg*, Fribourg 1865, 110).

ZUR GESCHICHTE DER KONVENTBAUTEN SEIT 1848

HERMANN SCHÖPFER

Die Konventbauten als Strafanstalt (1851-1916); Umbau 1850-52

Der Grossrat hob im Beschluss vom 30. März 1848, der die Auflösung sämtlicher Freiburger Klöster vorsah, auch den Konvent der Augustinereremiten in der Au mit sofortiger Wirkung auf, verfügte dessen Schliessung auf den 10. Mai und übertrug die Güter der Domänenverwaltung¹. Damit standen dem Staat kurzfristig eine Reihe weitläufiger Gebäude, grosser Domänen und verschiedenartiger Güter zur Verfügung. Mit der Neunutzung des Augustinerklosters warteten die *Jakobiner* nicht zu. Zwei Jahre später, am 5. März 1850, entschied der Grossrat, die Konventbauten als kantonale Strafanstalt einzurichten. Im Frühjahr 1851 wurde ein Teil der Gebäude bereits belegt, doch zogen sich die Umbauten ins Jahr 1852 hienein.

Der damalige Bauintendant Johann Jakob Weibel (1812-1851, seit 1838 im Amt)² sah folgende Vorteile: *“Par sa position naturelle le bâtiment de l'ancien couvent des Augustins se trouve avantageusement situé pour cet usage. Des trois faces le bâtiment se trouve libre et isolé des maisons avoisinantes, de manière qu'il est impossible qu'il y ait des communications du dehors, du quatrième côté limitant à l'Eglise”*³. Dem ist beizufügen, dass die Raumdisposition der Neunutzung entgegenkam und hier schon 1848 politische Gefangene untergebracht worden waren. Projektierung und Umbau begann betreute Weibel, der bereits im Januar 1849 an den Staatsrat darüber Bericht erstattet und Planaufnahmen (Abb. 32) erstellt hatte. Nach seinem frühen Tod im April 1851 übernahm Josef Emmanuel Hochstättler (1851-1857) das Amt, der das Dossier seinem Adjunkten Ulrich Lendi übertrug. Bemerkenswerterweise hatten alle drei in München studiert.

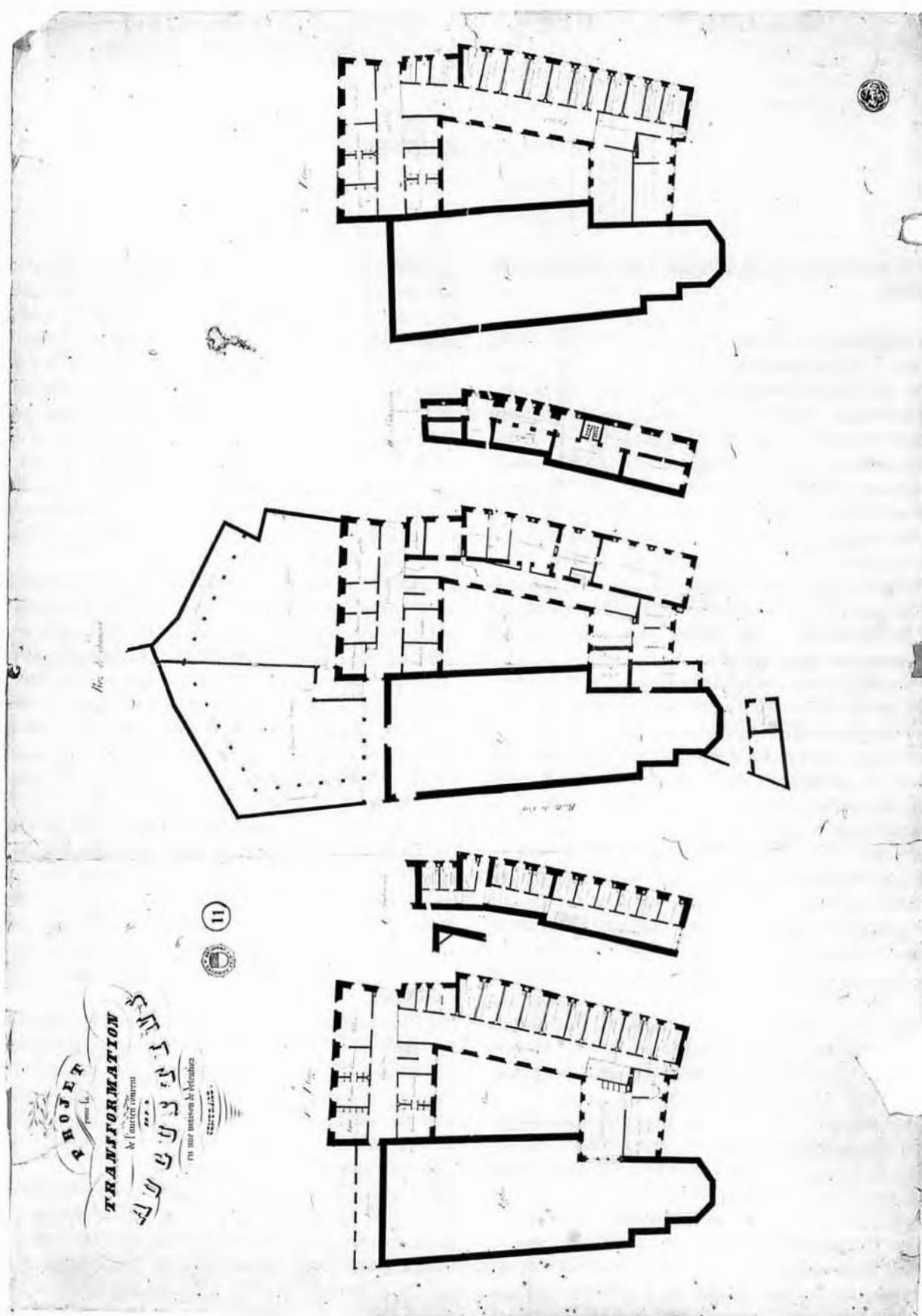
Da der spätere Umbau als Staatsarchiv die Raumdisposition eingreifend verändert hat, sind Weibels Dokumente für Kloster und Gefängnis aufschlussreich. Sein Raumprogramm vom Januar 1849 war folgendes: Den Westflügel, das sog. Priorat, und das Erdgeschoss der beiden übrigen Trakte (Nord und Ost) reservierte er für das Kantonsgericht, den Strafuntersuch und die Wohnung des Kerkermeisters. In den beiden Obergeschossen des Nordflügels plazierte er je elf Doppelzellen, unten für Männer, oben für Frauen. Analog dazu wurde das erste Untergeschoss in Zellen unterteilt. Im

Ostflügel waren in den beiden Obergeschossen je ein Krankenzimmer und eine Kapelle geplant, im ersten mit vergittertem Durchbruch zur Kirche für die Katholiken, im zweiten ein reformierter Predigtraum. Die 35 Zellen (davon 23 mit zwei Betten) waren mit Doppeltüren, Toiletten mit Wasserspülung aus dem Dachablauf und - zu zweit - mit einem vom Korridor her heizbaren Ofen geplant. Fenster und Korridore sollen vergittert und der Hof gegen die Lenda für Frauen und Männer zweigeteilt werden. Die Aufgabe des Klosterhofs wird nicht erläutert. Seit den 1870er Jahren ist dort eine Baracke nachweisbar und 1902 errichtete die Freiburger Justiz das letzte Mal den Schaffot.

Weibels Programm wurde grundlegend. Modifikationen sind auf einer Planserie von 1866 auszumachen (Abb. 33/34). Die Obergeschosse des Priorats waren dem nun als Direktor bezeichneten Kerkermeister als Wohnung zugeteilt und der erste Stock des Ostflügels enthielt acht Frauen- und vier Haftzellen. Die 33 Männerzellen (ohne Angabe der Bettenzahl) waren alle im Nordflügel und, wie bei Weibel, auf drei Geschosse verteilt. Die Begradigung der Korridormauer im Erdgeschoss des Nordflügels war unterblieben und die ehem. Küche diente als Vorraum des im Sommerrefektorium untergebrachten Gerichtssaals (vgl. Abb. 31). Die Nutzung des westlich anschliessenden Winterrefektoriums ist nicht vermerkt. Hier blieben die alten Räume samt dem Latrinenturm erhalten. Die Gefängnisküche wurde nach 1866 im Erdgeschoss des Priorats untergebracht; wo sie sich vorher befand, ist aus den Plänen nicht ersichtlich.

Die Vergitterung blieb ein Dauerproblem. Schon im November 1851 war ein gewisser Piller ausgebrochen und im Mai 1870 schrieb der Staatsrat der Baudirektion, *“que les cellules de la prison centrale des Augustins ne sont pas assez sûres pour renfermer des prisonniers très dangereux, comme par exemple Baroulaz, qui s'en est évadé le 25 courant”*⁴.

Der Umbau von 1850-52 war nicht eingreifend, veränderte die Klosterbauten aber trotzdem erheblich: Die Raumeinteilung des Priorats blieb, abgesehen vom späteren Kücheneinbau, unverändert; der Nordflügel behielt den längs zum Binnenhof verlaufenden Korridor bei, verlor aber in den Obergeschossen die alte Zelleneinteilung, und das erste Untergeschoss wurde ebenfalls als Zellentrakt eingerichtet. Von der alten Raumdisposi-



32 Johann Jakob Weibel, Kantonsarchitekt. Augustinerkloster, Gefängnisprojekt: Planaufnahme kurz nach der Aufhebung des Klosters 1848 (Staatsarchiv Freiburg)

tion des Ostflügels blieben nur Teile der Erdgeschossräume übrig. Die Treppe wurde nach dem Vorschlag Weibels vom Fenster weg nach Westen verschoben (vgl. Abb. 32 mit Abb. 31).

Die Strafgefangenen wurden ab 1898 etappenweise ins Grosse Moos nach Bellechasse verlegt, wo Landarbeit auf sie wartete. Der neue Strafvollzug sah für die mehrheitlich aus bauerlichem Milieu stammenden Strafgefangenen vor, für einen Teil ihres Lebensunterhalts selber aufzukommen⁵.

Die Konventbauten als Staatsarchiv (seit 1918); Umbau 1917-19

Dass das Staatsarchiv 1918 ordentliche Räumlichkeiten erhielt, ist das Verdienst des Staatsrat-Erziehungsdirektors Georges Python (1856-1927, Staatsrat 1886-1927), der Schule und Forschung in das 20. Jh. katapultiert hat. Damals bezog das Freiburger Archiv in seiner 600-jährigen Geschichte erstmals ein eigenes Gebäude. In der Botschaft an den Grossrat liess Python ein Gutachten des ehemaligen Archivadjunkten Paul-Edmond Martin zitieren: *“Les archives cantonales se distinguent, à l’heure actuelle, par leur richesse, par le grand désordre qui règne dans leur dépôts et par la difficulté d’y faire de rapides et complètes recherches. C’est assez dire que ces deux déficits de leur organisation sont d’une haute gravité. Des archives aussi importantes que celles de Fribourg ne peuvent pas être laissées en désordre”*⁶.

Das Archiv besass zu diesem Zeitpunkt Büros und Depots in der Staatskanzlei sowie weitere Lager im Rathaus und in der Grenette. Staatsarchivar Tobie Raemy war mit dem Projekt zunächst überhaupt nicht einverstanden: *“1. La situation des Augustins est trop excentrique et par le fait bien incommode pour le public appelé fréquenter les archives. 2. Les archives sont considérées actuellement comme un service auxiliaire de l’Université. Professeurs et élèves fréquentent assidûment nos bureaux. Si nous descendons aux Augustins, ils ne pourront plus se rendre aux Archives comme ils le font actuellement lorsqu’ils ont une heure libre entre deux cours. 3. L’accès des Augustins est des plus défec-tueux. La rampe du Stalden, pénible en tout temps, devient dange-reuse en hiver par la neige et le ver-glas. 4. Il faudra demander aux archivistes et aux habi-tuées des archives de rester toujours jeunes, de n’avoir ni maladie de coeur, ni asthme, ni rhumatisme”*. Raemy zeigte sich aber trotzdem kooperativ, schlug auswärtige Experten vor, besuchte neue Archive, unterbreitete Umbauvorschläge, und der Staatsrat resümierte das Projekt mit den Worten: *“Il nous a semblé qu’aucune autre solution ne sera plus économique et n’offrira la place suffisante au classement de nos archives actuelles et à leur développement futur. D’autre part, il convient de ne pas laisser sans emploi un vaste*

*édifice qui, bien qu’éloigné, reste néanmoins à la portée du personnel des archives et du public qui s’y inté-resse. De plus, l’établissement des archives au couvent des Augustins rendra au quartier de l’Auge une activité appréciable”*⁸.

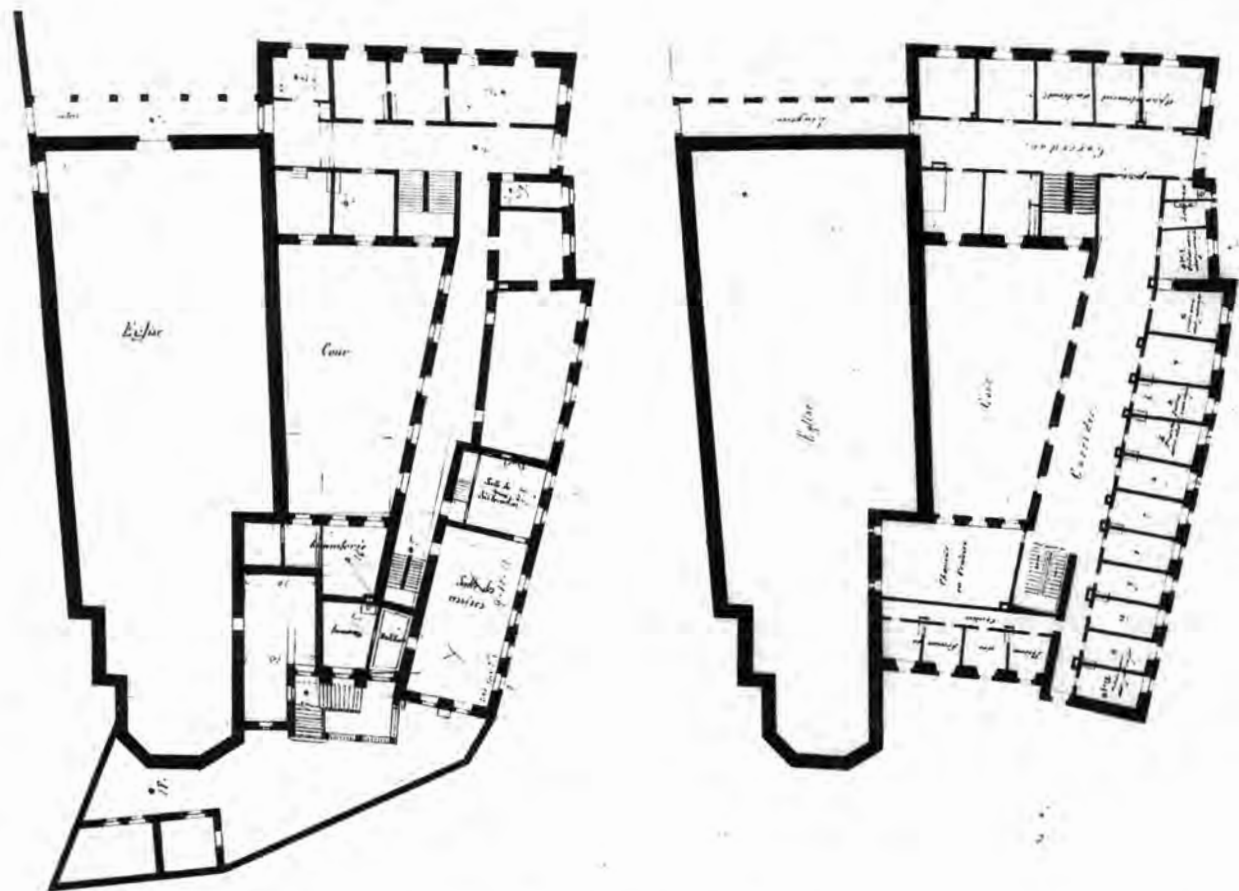
Der Grossrat stimmte dem Vorschlag im November 1916 zu, die Kredite wurden kurzfristig bewilligt, die Arbeiten Ende Januar 1917 begonnen und im März 1918 beendet. Gleich anschliessend, April bis Juni, wurden die Archivbestände unter Polizeischutz mit Pferd und Wagen gezügelt. Im selben Jahr folgten der Bau der Galerie, die Renovation des Portikus und die Gestaltung des Vorplatzes.

Die Lösung war pragmatisch und denkmalpflegerische Bedenken gab es erst bei der Gestaltung der Galerie und des Portikus. Die alte Raumeinteilung wurde bis auf das Priorat und das Sommerrefektorium aufgegeben. Für Ideenskizzen hatte Kantonsarchitekt Léon Jungo (1885-1954, 1913-1925 im Amt, nachher Direktor der eidg. Bauten) im Winter 1915/16 vier Freiburger Architekten beauftragt: Alphonse Andrey, Ernest Devolz, Guido Meyer und Rodolphe Spielmann. Weshalb Spielmann (1877-1931) mit der definitiven Planung und Ausführung betraut wurde, ist ungeklärt. Er nahm im Spätherbst 1916 an der Raumdisposition wesentliche Änderungen vor: Wurden im Oktober das Sommerrefektorium und seine Nebenräume noch für das Schwurgericht vorgesehen und sollten die grosszügigen Korridore in Priorat und Nordflügel integral erhalten bleiben, so waren in den zwei Monate später genehmigten Plänen das Gericht ausgesiedelt und das Priorat zum Archiv geschlagen, bis auf ein paar Räume für einen Polizeiposten (Abb. 35/36). Im Priorat wurden die Korridore unterteilt, im Nordflügel aufgehoben.

Planungsakten sind wenige erhalten. Vor allem fehlen heute die als A und B bezeichneten Projektvarianten des Kantonsarchitekten und Spielmanns, aus denen Spielmann das definitive Projekt erstellte, ergänzt mit den Anregungen des Archivars. A plante den Lesesaal im Sommerrefektorium. Archivar Raemy fand ihn zu dunkel und schlug die Variante B vor, welche die Arbeitsräume im ersten Obergeschoss vorsah, was schliesslich Vorrang erhielt.

Im Priorat wurde eine Quartiergendarmerie mit Räumen im Erd- und ersten Obergeschoss eingerichtet. Das Treppenhaus wurde dazugeschlagen und die dafür beanspruchten Korridore abgetrennt (vgl. Abb. 1-3). Den Rest erhielt das Archiv. Ebenfalls zugemauert wurden die Korridorzugänge zum Nordflügel. Das hat die alte Raumerschliessung auf einfache, doch grundlegende Art verändert und einen neuen Archivzugang über den Klosterhof bedingt.

Der Nordflügel wurde zur Einrichtung grossräumiger Archivdepots bis auf die Balkenlagen ausgehöhlt und mit dem Priorat über neue Türen verbunden, der Ostflügel wegen der geplanten hohen Räume im Oberge-



33-34 Théodore Perroud, Kantonsarchitekt, zuschreibbar. Ehem. Augustinerkloster, Planaufnahmen des Erd- und 1. Obergeschosses während der Nutzung als Gefängnis, 1866 (Staatsarchiv Freiburg)

schoß völlig ausgekernt. So entstanden im Parterre die Eingangshalle, von der aus über eine neue Steintreppe Lesesaal, Bibliothek und Büro erreicht werden. Die Sakristei und das Sommerrefektorium mit den Male-reien Eggmanns von 1748 wurden als einzige Räume beibehalten⁹, die barocke Eichentreppe mit den kräftigen Balustern, welche den Ostteil der Bauten erschliesst, ein zweites Mal verschoben, um 90 Grad gedreht und in den Nordflügel zwischen Bibliothek und Depots ver-setzt. Gleichzeitig wurde die kostbare barocke Tür, die bis zu diesem Zeitpunkt im Priorat gestanden haben soll, in die Westwand des Sommerrefektoriums einge-baut¹⁰.

Die Abbruch-, Mauer- und Verputzarbeiten übernahm *Felix Peissard*, Unternehmer in Freiburg, der sie ab Februar 1917 ausführte. Noch im selben Jahr stellte er Rechnung für Neuverputz (in sog. Besenwurf) aller Fassaden mit Ausnahme der Westseite des Priorats und der Ostseite des Hofes. Ende April 1917, keine drei Monate nach Abbruchbeginn, stellte *Adolphe Fischer-Reydellet* die erste Rechnung für Arbeiten in armiertem Beton. Er zog auf die alten Balkendecken Böden und Pfeiler ein, wobei er das Holz eingoss. Fischer-Reydellet hatte seit den 1890er Jahren mit Beton Erfah-

rung gesammelt und war in Freiburg als Konzessionär des Systems Hennebique führend. Er hatte u.a. die Keller und Böden seiner Villa im Pérolles, der ehem. Villa des *Glycines* (1900)¹¹, und die Kuppeln der Lesesäle in der Kantonsbibliothek (1909) aus Beton erstellt.

Den Ausbau des Ostflügels mit Lesesaal, Vorhalle und Treppenhaus übernahmen die Gipser- und Malerge-schäfte *Trezzini Frères*, *Arthur Dubey* und *Soldati Frères*. Die klassizistische Kassettendecke aus Gips im Lesesaal erstellten die *Soldati*. Die Dekorationsmale-reien der Firma *Rieben & Uffholz* sind heute übermalt. Die Haupttreppe aus Kunstsandstein lieferte und mon-tierte die Firma *Bianchi Frères*. Die Zimmermann- und Schreinerarbeiten wurden auf mehrere Firmen verteilt. Die soliden und gepflegten Türen und Fenster mit Dop-pelverglasung und Messingbeschlägen der Eingangs-halle und der Arbeitsräume erstellten *Jacquenoud & Vonlanthen* und die zweiflügeligen Eichentüren der Archivgalerie der Ebenist *F. Audergon*. Für den Rest begnügte man sich mit der Adjustierung der alten Türen und Fenster. Auch die Archivgestelle wurden teils aus den alten Depots übernommen. Das eichene Neure-naissance-Mobiliar des Lesesaals lieferten 1918 die Ateliers der Elektrizitätswerke. Es ist erhalten.

Der Gewinn an Platz, Ordnung, Komfort und Prestige, unterstützt durch elektrische Beleuchtung, Zentralheizung und einen kleinen (elektrifizierten) Warenlift, war für das Staatsarchiv ein Quantensprung. Die Situation ist bis heute dieselbe.

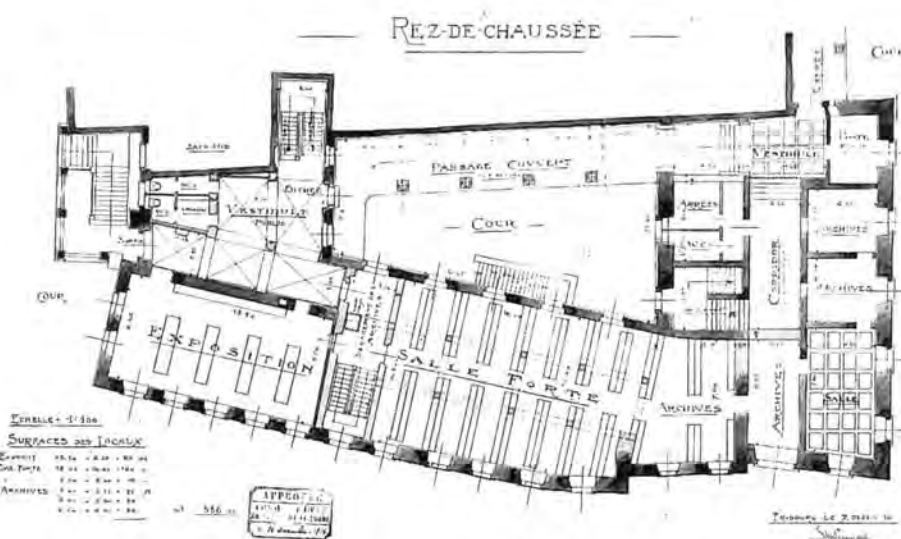
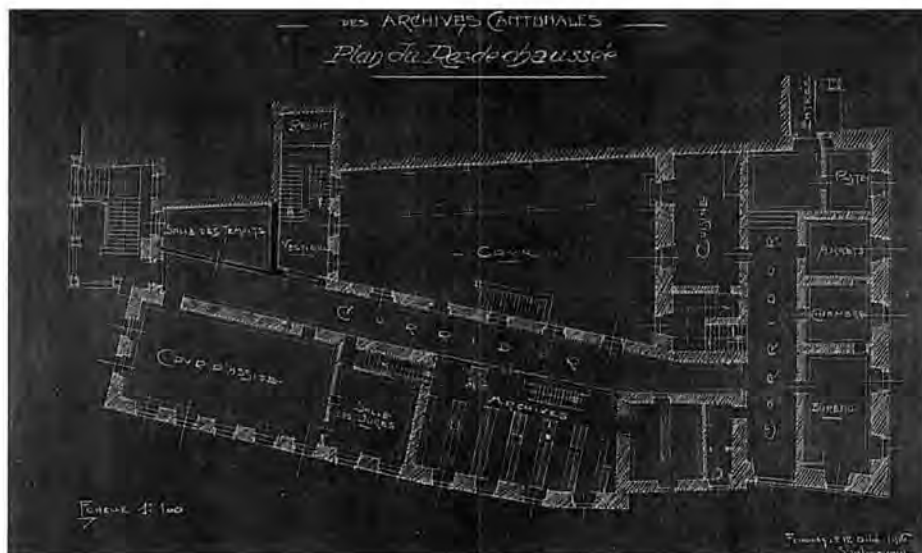
Die Galerie im ehem. Klosterhof

Der Archivzugang über den kleinen Klosterhof ist erst im definitiven Plan Spielmanns vom Dezember 1916 zu finden. Die Planänderung hatte sich aus der Zuweisung der Prioratstreppe an die Gendarmerie und die Errichtung geschossweiser Archivhallen im Nordflügel ergeben (Abb. 35/36).

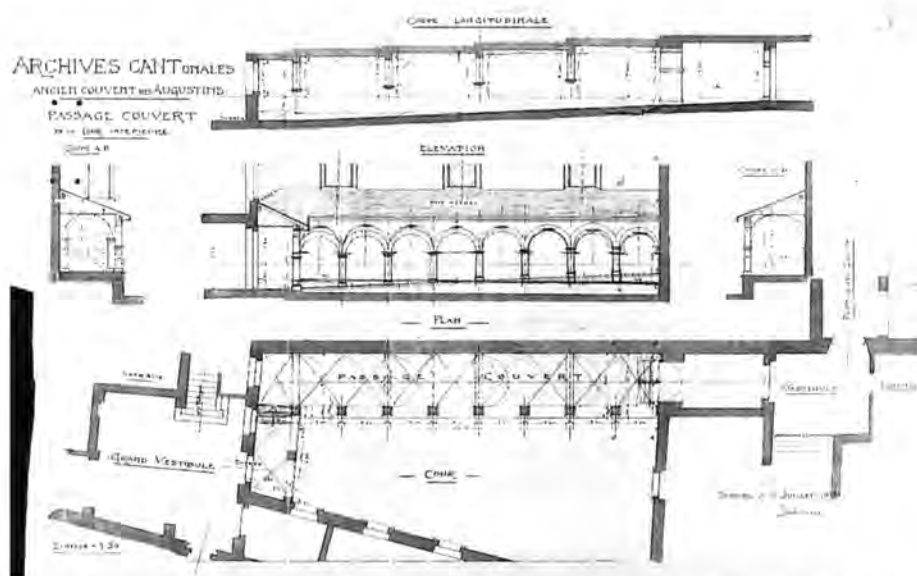
Der Zugang wurde mit einer Galerie längs zur Kirchenwand gelöst, was zwei Türen erforderte: Eine erste

im Priorat, wobei von der ehem. Gefängnisküche ein Teil abgetrennt und zu einem Durchgang umgebaut wurde, und eine zweite zur Halle im Ostflügel.

Spielmanns Planung einer Galerie folgte nochmals später, im Juli 1917. Er dachte an Rundbogen über Vierkantpfeilern aus Kunststein, die ein an die Seitenschiffmauer gelehntes Pultdach auf hohen Pilastern trugen (Abb. 37). Im Verlaufe der Planung ersetzte er die Holzdecke mit einem sog. Rabitzgewölbe (mit Gips überzogenes Drahtgeflecht). Doch blieb das Projekt zunächst ein Jahr liegen. Gleichzeitig kamen an der Aussenwand der Kirche Malereien des 15. Jh. zum Vorschein, die zeigen, dass hier früher ein gewölbter Kreuzgang gestanden hatte. Maler und Restaurator Ernest Correvon wurde mit der Freilegung und Restaurierung betraut¹². Im Frühjahr 1918 arbeitete Spielmann in Hinblick auf eine



- 35-36 Rodolphe Spielmann. Ehem. Augustinerkloster, Archivprojekte: Oben mit alter Raumdisposition (alte Korridore) vom 12. Oktober 1916, unten mit ausgeräumtem Nordflügel und Hofgalerie vom 2. Dezember 1916 (Baudepartement Freiburg). Das Zweite kam zur Ausführung.



37 Rodolphe Spielmann. Projekt für Hofgalerie als Archivzugang, Variante B 3 von 1917 (bis auf das Rabitzgewölbe 1918/19 ausgeführt) (Staatsarchiv Freiburg).

Expertise von Professor Zemp an Planvarianten, die als B1 bis B3 erhalten erhalten sind: B1 ist eine undatierte Skizze - wohl der ersten Stunde - und zeigt eine Holzpfilerkonstruktion, B2 (18.4.1918) ein Projekt mit Arkaden, mauerseitigen Konsolen und Kreuzgratgewölben (Arkaden und Konsolen in Kunst- und Backstein), B3 schliesslich die schon erwähnte Variante vom Juli 1917.

Zemp, Sohn des (ersten CVP-) Bundesrates und 1898-1904 Professor für Kunstgeschichte an der Universität Freiburg, kam im April im Auftrag der Staatsrates auf den Platz, nachdem dieser sich bei einer Ortsbesichtigung keine Meinung hatte bilden können, und schrieb hierauf ein mit 1. Juli 1917 datiertes Gutachten mit folgenden Schlüssen:

*“En principe je donne la préférence au projet B3. Une galerie construite en bois (B1) serait mal placée dans cette cour fermée et étroite. Les arcs surbaissés (B2) sont d’une forme peu agréable. Des arcades en plein-cintre seront, à mon avis, la seule forme admissible; c’est la forme adoptée dans le projet B3”*¹³.

Der Staatsrat folgte, auch von Jungo empfohlen, dem Vorschlag Zemps für das Projekt B3 mit Sandsteinarakaden, und vergab im Oktober die Arbeit dem hier bereits bekannten Peissard. Die Ausführung folgte kurzfristig.

Dann, nach einer Sitzung vom 30. Januar 1919, trat die Kantonale Kommission für Denkmalpflege auf den Plan, mit einem vernichtenden Urteil über die unternehmen Arbeiten:

“A l’intérieur, soit dans le passage couvert, l’impression générale fut absolument désastreuse. En effet, quel était ici le problème à résoudre?: placer un auvent destiné d’abord à protéger les très intéressants vestiges de fresques qui décorent le mur de droite. Cet auvent

*aurait aussi protégé contre les intempéries les nombreux visiteurs attirés par nos archives. Pourquoi établir des arcades massives et relativement basses enlevant une bonne partie de la lumière déjà rare dans une cour resserrée, pourquoi surtout avoir pensé à recouvrir ce passage de fausses voûtes appelées du côté des peintures à fresque à couper ces dernières brutalement au point de leur faire perdre absolument tout l’intérêt très réel qu’elles présentaient et même de les faire disparaître complètement? Les arcades exécutées et les piliers faisant symétrie déjà fixés dans la paroi latérale. La Commission a dû accepter le fait accompli, mais elle a été absolument unanime à abandonner complètement les fausses voûtes dont le tracé était déjà indiqué en traits colorés traversant brutalement le reste des fresques et de les remplacer par un plafond en bois, très simple, placé au dessus des tirants de la charpente du toit”*¹⁴.

Sekretär Eugène Reichlen, Sohn des verehrten Malers Joseph, schrieb hierauf an Jungo einen Brief in moderierterem Ton, worin er eine schlichte Holzdecke wünschte. Die Intervention in letzter Minute hatte Erfolg. Das Rabitzgewölbe wurde fallen gelassen, doch wurde hierbei ein kongruentes Projekt mitten in der Ausführung lustlos und ohne Rücksicht auf die Folgen abgeändert. Dies erklärt uns, weshalb heute die mauerseitigen Pilaster nichts tragen und die Galerie statt mit einem Gewölbe lediglich mit einer banal verschalten Dachuntersicht gedeckt ist.

Der Portikus bei der Kirchenfassade

Bei der Planung des ehem. Gefängnishofs als Quartierplatz wurde die Gestaltung der Gemeinde überlassen, welche das Terrain vom Kanton erhielt. Der Por-

tikus blieb Sache des Kantons und führte zu einem Experten- und Gelehrtenstreit, dessen Ausgang, nämlich: es beim Alten zu belassen, wir heute nicht bedauern. Zugegeben, der barocke Anbau mit seinem Verputz, den zugemauerten und oben vergitterten Arkaden war damals alles andere als schön (Abb. 40).

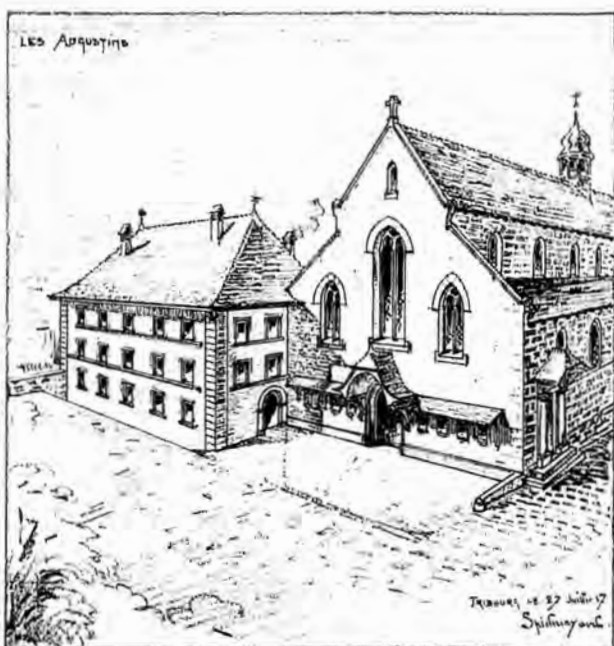
Der Streit über Erhaltung oder Abbruch entbrannte im Juli 1917. Zu der selbst vom unzimmerlichen Kantonsarchitekten Jungo als *"question difficile à résoudre"* betrachteten Sache war lauter Prominenz kontaktiert worden oder hatte sich selber zu Wort gemeldet: Die Professoren Albert Büchi (Schweizergeschichte), Friedrich Leitschuh (Kunstgeschichte) und Joseph Joachim Berthier (Theologe), der Archäologe Max Techtermann, Romain de Schaller, Präsident der Kantonalen Kommission für Denkmalpflege, die Architekten Rodolphe Spielmann und Frédéric Broillet sowie Henri Naef, Präsident der Eidg. Kommission für Denkmalpflege.

Büchi, Leitschuh, Techtermann und Schaller wünschten ersatzlose Entfernung des Portikus und Restaurierung der gotischen Kirchenfassade, Techtermann dachte sich beim Kirchenportal ein Vordach, Schaller ausserdem ein Klebdach über den Grabepitaphen, und Spielmann und Berthier plädierten für Abbruch des Obergeschosses, das Berthier *"pauvre et inutile"* fand. Naef, Broillet und Jungo schliesslich waren für Gesamterhaltung, in der Meinung *"que cette annexe a sa valeur architecturale, s'accorde très bien avec l'aile sur la rue habitée par les gendarmes et remplit un but pratique, tout en permettant au portique de subsister"*.

Die Regierung machte der Diskussion erst im Jahr darauf ein Ende, nach der gleichen Ortsbesichtigung in corpore, bei der sie auch über die Galerie im Klosterhof zu keinem Konsens gekommen war und deshalb Zemp für ein Gutachten beauftragt hatte. Spielmann hatte für den Portikus drei Vorschläge erarbeitet: 1. Totalabbruch, 2. Gesamterhaltung, 3. Erhaltung der Arkaden (Abb. 38). Zemp plädierte für die Variante drei, in der Meinung, dass sie alle wünschbaren Vorteile besitze: Teilweise Freilegung der Kirchenfassade und Schutz der (damals noch übertünchten) Malereien seitlich des Portals. Den vom Staatsrat schliesslich dezidiert getroffenen Entscheid (12.7.1918) referierte das Protokoll knapp: *"L'annexe ... devant le porche de l'église, doit ... être remise en état; la composition de cette annexe en harmonie avec la façade Nord-Ouest du bâtiment des nouvelles archives peut subsister."* Damit anerkannte die Regierung den Ensemblewert und praktischen Nutzen des Portikus und verzichtete auf die Freilegung der gotischen Kirchenfassade.

Bei der Restaurierung, die wiederum Felix Peissard zugesprochen erhielt, wurden die Pfeiler und Kämpfer in den alten Formen ersetzt (in Sandstein, der Sockel in Muschelkalk), die Arkaden überarbeitet und der Verputz auf dem Riegwerk erneuert, doch nicht freigelegt.

Das heutige Aussehen erhielt der Anbau 1977: Das Riegwerk wurde hervorgeholt, die Epitaphe des 19. Jh. entfernt und die Malerei von 1564, die vom alten Hans Schöffelin d.J. (nach 1505-1564/65) stammen könnte, durch Claude Rossier freigelegt und restauriert. Die gleichzeitig entdeckte schlichte Balkendecke liess das Baudepartement 1992 wieder übergipsen.



38a/b Rodolphe Spielmann. Zwei Projekte von 1917 für die Neugestaltung der Westfassade der Kirche: Links Totalabbruch des Galeriegeschosses (Staatsarchiv Freiburg). Beide wurden verworfen.

Die Gestaltung des Vorplatzes

Als 1848 der Kanton die Hand auf das Kloster legte, waren der heutige Kirchplatz und die 1925 zur Zähringerbrücke erstellte Strasse Teile des Friedhofs und Klostergartens (Abb. 31). Die Mönche hatten hier allmählich Boden und Bauten erworben, um in Kloster-nähe etwas Platz zu haben, der gegen die Saane steil abfiel und vom Quartier durch Mauern getrennt war. In die frühere Situation geben die 1988-92 durchgeführten Grabungen Einblick¹⁵.

Der Friedhof, der bei der Kirche und beim Priorat lag, ist archivalisch seit dem 15. Jh. nachgewiesen. Er erhielt 1465 eine Beinhauskapelle (vgl. Abb. 31), die um 1810 abgebrochen wurde, und um 1520 ein monumentales Kreuz, das heute in der Kirche hängt¹⁶. Im Friedhof wurde bis zur Klosteraufhebung bestattet, denn bei Planierungsarbeiten 1851 wurden ganze Särge versetzt und in der ehem. Kapelle viele Gebeine zusammengetragen.

An den Friedhof schloss der auf mehrere Terrassen verteilte Klostergarten an, mit einem kleinen turmartigen Steinhaus, dem letzten einer Gruppe, die hier gestanden hatte und auf den Stadtansichten des 16. Jh. noch zu sehen ist.

Weibel sah 1849 als Gefangenenhof den Friedhof vor, den er für Männer und Frauen mit einer Mauer halbierte. Die alte Umfriedung soll erhöht und mit einer Galerie

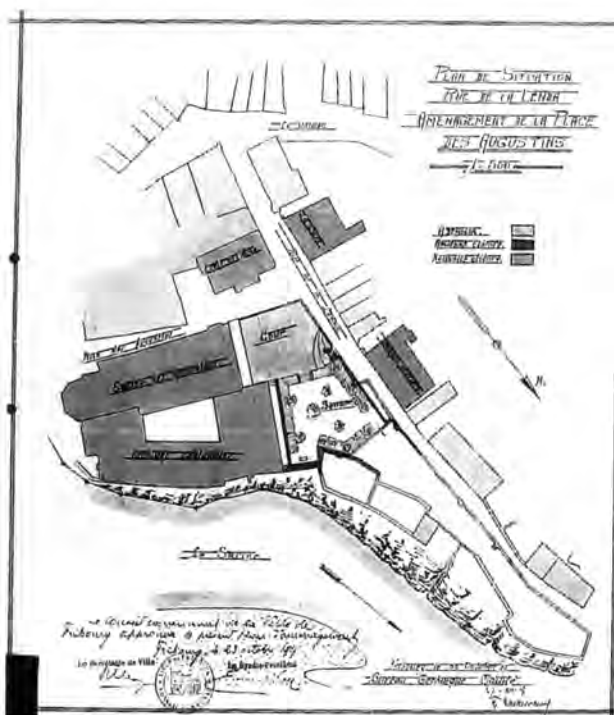
ergänzt werden. Sein Plan wurde 1852 zum Teil ausgeführt, doch die Galerie längs der Umfassungsmauer nicht errichtet, und es bleibt offen, ob die Mauer aufgestockt und der Hof geteilt worden sind. Der Katasterplan von 1878 zeigt den Bereich des ehem. Friedhofs und Gartens als Einheit: Eine Trennmauer zwischen beiden hatte aber laut Plan von 1848 (Abb. 32) und Fotos der Jahrhundertwende bestanden. Die Fotos zeigen ausserdem auf dem ehem. Friedhof Obstbäume und ein polygonales Gartenhaus. Diese Idylle stand kaum den Gefangenen zur Verfügung, der Hof muss deshalb vor 1900 zu einem Garten umgestaltet worden sein.

Nach der Verlegung der Strafanstalt trat der Staatsrat der Gemeinde den Hof ab: *“La cour fermée située au nord-ouest de ces bâtiments (de l'ancien couvent des Augustins) peut être supprimée et aménagée en place publique et jardin; Le quartier de l'Auge, en particulier, a besoin d'espaces libres; L'Etat remettrait gratuitement à l'administration communale ... la surface de l'ancienne cour des prisons, nécessaire à l'établissement d'une place publique et d'un jardin ... ; Les travaux d'aménagement, l'entretien de cette nouvelle place publique, du jardin et des murs de soutènement et situés sur la parcelle cédée serait à la charge de la ville de Fribourg.”*¹⁷

Das von Stadtarchitekt Ferdinand Cardinaux erarbeitete Projekt behielt die Hofmauer bei, brach sie jedoch bis auf Zaunhöhe ab. Auf dem Plan wird der Kirchenplatz als *“cour”*, der Rest vor dem Priorat als *“square”* bezeichnet. Der kleine Park lag tiefer als der Hof und wurde mit Bäumen, Rabatten und Bänken ausgestattet (Abb. 39). Kantonsarchitekt Jungo begrüsst das Projekt, wünschte aber, *“que cette place doit être confondue avec les rues et ruelles avoisinantes et rappeler la topographie des anciennes places de nos vieux quartiers. En particulier, la suppression en totale ou presque totale des murs d'enceinte s'impose et les raccordements pavés par rampes ou escaliers doivent être prévus”*.

Auch hier entstanden Diskussionen. Professor Berthier schlug in der bereits erwähnten Stellungnahme vor, die Mauer einen Meter hoch stehen zu lassen und den Hof zu vergittern. Was die Mauer betraf, deckte sich seine Meinung mit Cardinaux. Doch auch diesmal setzte Jungo seine Meinung durch: 1919 wurden Kirchplatz und Square freigestellt, die Hofmauern abgebrochen und jede Vergitterung unterlassen.

Die von Maurice Egger, dem Adjunkten des Stadtarchitekten entworfene und 1993 ausgeführte Neugestaltung des Jardin de la Lenda nimmt sowohl von der schlichten Lösung von 1919 wie den archäologischen Grabungsergebnissen Abstand und schuf ein mit Rampe, Treppen und Mauern überinstrumentiertes Gebilde. Beton und Kies überwiegen. Square en béton!



39 Ferdinand Cardinaux, Stadtarchitekt. Friedhof, später Gefängnis-hof beim ehem. Augustinerkloster: Projekt für die Gestaltung als Quartierplatz und Garten von 1917 (Staatsarchiv Freiburg).



40 Photo Lorson. Blick auf den ehem. Gefängnishof und den Portikus vor der Neugestaltung 1919 (Fribourg artistique 1905).

- 1 Eine ungekürzte Fassung mit durchgehend Quellenangaben wird im Archiv des Kulturgüterdienstes aufbewahrt. Eine Übersicht über die konsultierten Quellen befindet sich im Anhang dieses Heftes.
- 2 Hermann SCHÖPFER, *Der Architekt Johann Jakob Weibel (1812-1851) und sein Schulhausneubau in Murten*, in: *Unsere Kunstdenkmäler* 26, 1975. Vgl. auch Hermann SCHÖPFER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg IV*, 45ss.
- 3 AEF, CC.
- 4 AEF, DTP Correspondance 27.5.1870.
- 5 SCHÖPFER (vgl. Anm. 2), IV, 397ss.
- 6 AEF, Message au GC 16.11.1916.
- 7 AEF, CC, Augustins, lettre du 17.10.1916 adressée à DIP.
- 8 AEF, Message au GC 16.11.1916.
- 9 STRUB, MAH FR II, 306.
- 10 Ebd. II, 303s.
- 11 *Patrimoine fribourgeois*, 1-1992, 42.
- 12 STRUB, MAH FR II, 264.
- 13 AEF, CC Augustins, Expertise Zemp 1.7.1918.
- 14 AEF, CC Augustins, copie du prot. de la Commission des Monuments du 30.1.1919.
- 15 BOURGAREL 1993, 56-68.
- 16 STRUB, MAH FR II, 301.
- 17 AEF, CE 12.7.1918.

Résumé. *Les bâtiments conventuels transformés en prison (1851-1916).* Les transformations de 1850-52 nécessitées par l'aménagement des prisons, d'après le projet de l'architecte cantonal Johann Jakob Weibel, n'ont pas fondamentalement bouleversé les bâtiments, mais ont néanmoins considérablement modifié les ailes nord et est. Dans l'aile nord, les cloisons des anciennes cellules furent abattues dans les étages supérieurs pour

aménager les cachots, tandis qu'une seconde série de cellules fut ajoutée au premier sous-sol. De l'ancienne distribution de l'aile est subsista l'escalier et peut-être les salles du rez-de-chaussée. Les cuisines furent transférées dans le priorat après 1866. Les plans de Weibel s'avèrent par ailleurs le plus ancien relevé connu des bâtiments.

De la prison aux Archives de l'Etat (transformations de 1917-19). L'architecte Rodolphe Spielmann vida l'aile nord à l'exception du réfectoire d'été (rez-de-chaussée, angle nord-ouest) et aménagea de grandes salles sur quatre niveaux pour le dépôt des archives. Fischer-Reydellet introduisit des dalles et des piliers en béton armé tout en conservant les solivages en place. L'escalier baroque à l'extrémité orientale de l'ancien corridor fut tourné de 90 degrés de façon à s'insérer entre les salles des magasins d'une part et le réfectoire d'été et les bureaux d'autre part. Les salles de travail furent installées au premier étage de l'aile est qui, à l'exception du réfectoire d'été et de la sacristie situés au rez-de-chaussée, fut vidée. Cette partie des bâtiments fut désormais accessible par la cour. L'aménagement des archives n'entraîna aucune modification du priorat où l'escalier desservit dès lors uniquement la gendarmerie. L'installation de ce service dans quelques pièces de cette aile entraîna la pose de cloisons dans les corridors.

La galerie actuelle de la cour fut réalisée en 1918/19 d'après les plans de Rodolphe Spielman, avec des modifications en cours de construction, afin d'abriter les peintures du XV^e siècle découvertes sur le mur de l'église. Comme le montrent ces peintures gothiques, il y avait déjà une galerie à cet endroit à l'époque médiévale.

Le portique. Lors de sa restauration en 1918, le portique fut doté de nouvelles arcades ouvertes, les anciennes ayant été partiellement murées et fermées par des grilles. Dans les années 1970, on dégaga le colombage et les peintures murales sous le portique.

La place. L'ancien cimetière devant l'église et le priorat fut transformé en cour pour les prisonniers en 1852 et avant 1900 en jardin. Avec l'installation des Archives, le canton céda le terrain à la ville afin de créer une place pour le quartier. Le projet réalisé en 1919 est dû à l'architecte de ville Ferdinand Cardinaux.

LES PLAFONDS RENAISSANCE DE LA CHAMBRE DES HÔTES ET DE LA CHAMBRE DU PRIEUR

ALOYS LAUPER

L'ancienne chambre des hôtes au rez-de-chaussée (fig. 41) et la chambre du prieur au second étage possèdent chacune un remarquable plafond à caissons, sans aucun doute l'élément majeur de l'aménagement du prieuré.

L'ancienne chambre des hôtes est couverte d'un plafond en mélèze peint en brun, constitué de vingt-deux caissons rectangulaires répartis autour d'un caisson cruciforme (fig. 46). Ce plafond est divisé en quatre registres et six axes¹, le caisson cruciforme occupant le centre du quatrième axe. Ses faces sont dotées d'une riche mouluration à frise de denticules. Celles des quatre caissons en L qui l'encadrent sont plus simples, avec une frise de modillons, absentes des autres caissons². Un élément rapporté, une rosette ou une patère, marquait le centre de chaque panneau comme en témoignent les trous de fixation et l'empreinte du motif décoratif. Le caisson central est lui rehaussé d'un décor peint avec un portrait en médaillon de saint Augustin entre les effigies en pied du pape Gélase et de saint Albert le Grand, avec les symboles des Évangélistes aux angles.

Saint Augustin, coiffé d'une mitre et revêtu du froc noir de l'ordre, présente sa Règle qui est celle du couvent et dont on lit le début sur le livre ouvert qu'il tient à la main³. Un rai de lumière à sa gauche suggère l'inspiration divine. Le portrait est inscrit dans une couronne de laurier. À sa droite, on trouve saint Albert le Grand en costume épiscopal. Saint Gélase lui fait pen-

dant, doté de la fêrûle et de la tiare pontificales. Ces identifications sont attestées par deux phylactères inscrits au sommet des figures⁴. Au-dessus du portrait en médaillon, les symboles des évangélistes Jean et Matthieu encadrent une grande inscription, quatre distiques en latin à la gloire du prieur Albert Jemel à qui l'on attribue le mérite de la reconstruction du prieuré⁵. La

signature de Pierre Pantly⁶ (fig. 48) est visible juste en dessous, coincée entre la tablette inscrite et la tête d'ange formant le nœud supérieur de la couronne de laurier. Au bas de la composition, le lion de saint Luc et le taureau de saint Marc encadrent une prière à saint Augustin formant le chronogramme 1683⁷.

Le plafond de la chambre du prieur (fig. 42), constitué de quinze caissons, est semblable. Il s'agit certainement d'un réemploi car son compartimentage est inadapté à la pièce, de plan trapézoïdal. Sur trois côtés les panneaux ont dû être tronqués pour s'adapter au lieu et, côté porte, le premier registre à trois axes rompt l'unité de l'ensemble. Sur tous ces panneaux raccourcis, on remarque d'ailleurs chaque fois deux trous de fixation pour un élément

décoratif rapporté, dont l'un décentré et bouché témoigne d'un montage antérieur.

L'analyse du plafond au rez-de-chaussée a d'ailleurs permis de tirer la même conclusion⁸. Le montage est irrégulier, peu soigné, notamment près des murs où il fallut tronquer cadres et panneaux⁹. À côté d'un cloutage très soigné où les têtes de clous sont cachées par



41 Vue générale de la chambre des hôtes avec le plafond de l'ancien prieuré de 1583, réutilisé en 1683

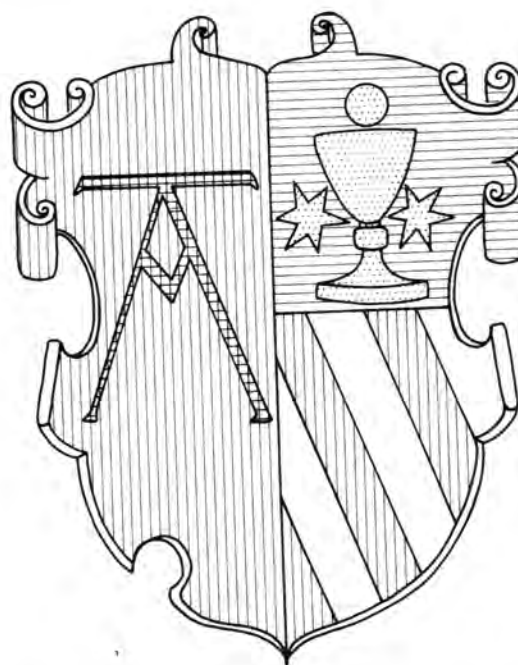


42 Détail du plafond de la chambre du prieur, 1583, réutilisé en 1683

un bouchon de bois, on trouve un second système plus grossier qui a laissé visibles les clous forgés. Mais surtout, sous la fine couche picturale du caisson central, on trouve une composition plus ancienne qu'on devine même à l'oeil nu. Des photographies à l'infrarouge ont permis d'en reconstituer le programme. Au centre du médaillon, au lieu du portrait de saint Augustin, se trouvaient les armes du prieur Jean-Ulrich Kessler (1539-1619) (fig. 43)¹⁰. Les deux figures en pied existaient déjà, mais sous une autre identité. A la place du pape Gélase, on trouvait un saint Augustin, comme l'atteste la première inscription du titulus¹¹. Le peintre a juste changé les attributs épiscopaux pour en faire des attributs pontificaux: la crosse est devenue fêrule et la mitre tiare. Son pendant était alors un saint Ulrich¹². On comprend dès lors mieux pourquoi saint Albert le Grand a été représenté en évêque de Ratisbonne plutôt qu'en théologien dominicain, iconographie plus courante. Par souci d'économie, le peintre a conservé la figure antérieure, ce qui explique aussi le port curieux du livre sur l'avant-bras gauche. Ce livre supportait autrefois un poisson, aujourd'hui effacé, attribut d'Ulrich, le saint évêque d'Augsbourg. Le reste du décor correspond au programme d'origine. Seules les inscriptions ont été modifiées. La prière avec son chronogramme a remplacé la date 1583 en chiffres romains¹³. Au sommet, on a corrigé les distiques dont le texte saluait à l'origine le prieur Kessler comme fondateur du bâtiment. La chronique des Augustins, où cette première version fut transcrite, rapporte qu'on pouvait lire ce poème au centre du plafond de l'*Aula Superior Hospitum* (la grande salle supérieure des hôtes)¹⁴. Cette notice et ce que nous savons du prieuré nous permettent ainsi de reconstituer l'histoire de ce plafond.

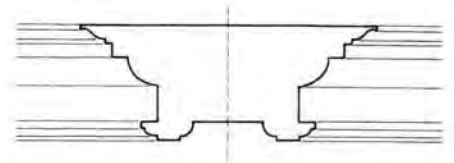
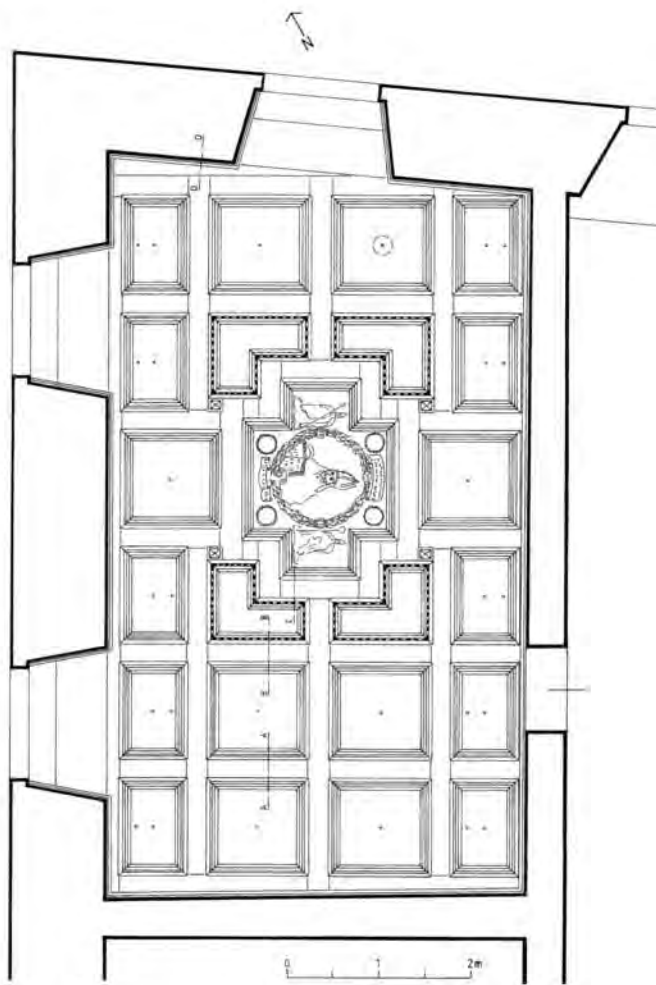
Il fut réalisé pour la grande salle de l'hôtellerie ou prieuré construit entre 1580 et 1583 par le prieur Kessler, bâtiment dont on ne connaît malheureusement que la silhouette grâce aux vues de Sickinger et de Martini (fig. 20-21). Peint en brun dès l'origine¹⁵, il couvrait

une grande pièce d'au moins 60 m², à l'étage. En son centre, les armes Kessler étaient flanquées de saint Augustin, patron de l'ordre, et de saint Ulrich, patron du prieur. Les médaillons des Évangélistes complétaient la composition, qui fut datée. Un petit poème en latin précisait la durée des travaux, trois ans, et relevait les mérites du prieur, notamment sa grande piété, ce qui n'est pas innocent. Ne l'avait-on pas accusé d'être indigne de sa fonction et de manquer à ses vœux¹⁶? La composition, avec des armoiries adaptées à l'un des poncifs de l'iconographie chrétienne - la figure sainte ou son attribut entourée des symboles des Évangélistes, entre ses parèdres -, ne semble pas non plus fortuite, quand on connaît la personnalité du Père Kessler. Rarement les armoiries d'un dignitaire ecclésiastique ne furent mieux mises en scène!

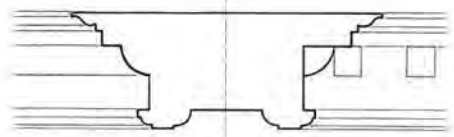


43 Les armes du prieur Kessler, décor sous-jacent au caisson central de la chambre des hôtes, 1583

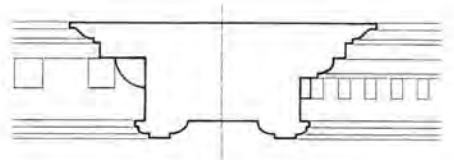
En 1682, le prieur Albert Jemel entreprit de reconstruire le prieuré. Comme en témoignent archives et analyses dendrochronologiques, on réutilisa au maximum le bois de l'ancienne construction. Le plafond, pièce maîtresse de l'ancienne bâtisse, fut démonté et réutilisé pour couvrir la chambre des hôtes et la chambre du prieur. Le montage fut effectué au plus tôt fin septembre 1683¹⁷. Il fallut bien sûr réactualiser la composition centrale. A l'héraldique on préféra une image pieuse: les armes du prieur firent ainsi place au portrait du fondateur de l'ordre, saint Augustin. La figure en pied du saint n'avait donc plus sa raison d'être. On la modifia pour en faire un portrait du pape Gélase I^{er}, alors vénéré par les Augustins comme disciple de saint Augustin et



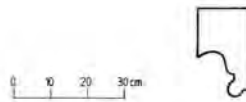
COUPE A--A



COUPE B--B



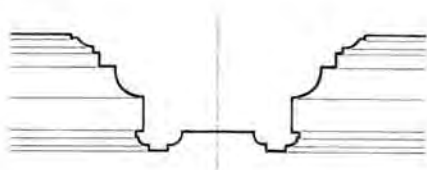
COUPE C--C



COUPE D--D

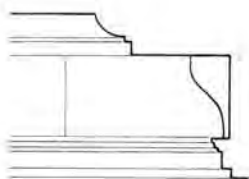
44 Plan et coupes du plafond de la chambre des hôtes ▲

45 Plan et coupes du plafond de la chambre du prieur ▼



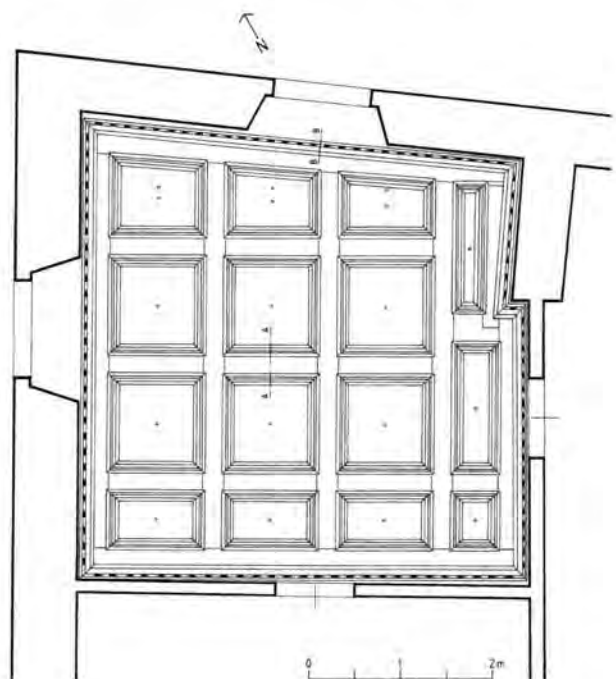
0 10 20 30 cm

COUPE A--A



0 10 20 30 cm

COUPE B--B



diffuseur de sa règle en Occident. Son pendant, patron du prieur Kessler, changea aussi d'identité et fut promu patron du nouveau prieur. Le travail de Pierre Pantly s'est donc limité au portrait d'Augustin, certainement d'après une gravure, aux couronnes de laurier formant cadre et à quelques retouches et corrections sur l'ancienne composition. C'est actuellement la seule œuvre signée que l'on connaisse de cet artiste, issu d'une famille de peintres encore mal étudiée¹⁸.

L'atelier Pantly

L'atelier établi aux Places fut peut-être fondé par Jacques I Pantly (†1660), originaire de Delémont, reçu bourgeois de Fribourg en 1632. Faute de documents, on ne peut lui attribuer aucune œuvre. François (†1680 ou 1681), le premier des Pantly reçu dans la confrérie de Saint-Luc, a signé (fig. 47) les six tableaux du cycle de la légende de saint Ours et de saint Victor à l'ancienne église de Saint-Ours (1670)¹⁹, le retable de la chapelle de la Sainte-Famille à Marly-le-Petit (1672)²⁰, le retable de la chapelle Sainte-Anne à Charmey (1675)²¹ et un tableau à la Maigrauge représentant saint Bernard et sainte Lutgarde agenouillés devant la Vierge (1676)²². Les peintures murales de la chapelle de Courmilleins (1680) que Hermann Schöpfer lui a attribuées seraient sa dernière œuvre²³. Des quatre fils que lui donna Marguerite Bise, trois furent peintres: Béat-Nicolas (1659-1689), Pierre (1663-entre 1737 et 1744) et Jacques (1664-?). Béat-Nicolas fut reçu dans la confrérie de Saint-Luc le 15 mars 1681 pour remplacer son père décédé²⁴. Il meurt trop jeune pour avoir pris une part active aux grandes commandes de l'atelier. De Jacques II, juste signalé dans un protocole d'assemblée, on ne sait rien²⁵. Pierre est donc probablement le chef de cet atelier à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Lui succédèrent, dans les années 1720-1730, Jean-Guillaume et Béat-Nicolas II Pantly. Signalé comme peintre dans le *Manual du Conseil*, en 1726 et en 1737²⁶, Jean-Guillaume avait épousé Marie-Elisabeth Gardu qui lui donna un fils au moins, Jean-Tobie-Benoît, né en 1723. Quant à Béat-Nicolas, il fut secrétaire et trésorier de la confrérie de Saint-Luc dans les années 1730.

Pierre avait épousé en 1686 Marie-Catherine König qui lui donna une fille Marguerite, et un fils, Marc-Antoine, qui fut ordonné prêtre en 1720 et fut chapelain à Saint-Nicolas. Le plafond des Augustins, qu'il réalisa alors qu'il avait juste 20 ans, est donc une œuvre de jeunesse. En 1705, on le chargea de dorer l'autel de Saint-Erhard à l'église des Augustins²⁷. La chronique précise qu'il séjourna alors neuf semaines au prieuré avec sa femme et son jeune fils²⁸. Les sources rapportent enfin qu'il peignit vers 1736 la Vierge et le saint Jean du Calvaire placé au-dessus des grilles qui fermaient le chœur de l'ancienne chapelle Saint-Pierre à Fribourg, située sur les Places²⁹, où l'artiste avait son atelier. Il s'agissait de peintures sur planches de bois découpées en silhouettes, comme on en trouve encore deux exemples au couvent des Capucins à Fribourg³⁰. Pierre Pantly est d'ailleurs signalé parmi les bienfaiteurs ayant permis la restauration du sanctuaire des chanoines de

Mont-Joux, en 1736-38³¹.

Signe d'une certaine aisance, il possédait à la fin de sa vie une maison à la rue Zaehringen³².

On ne sait malheureusement pas s'il a travaillé aux deux seuls décors signés Pantly que nous connaissions, le plafond peint de la maison rue Pierre-Aeby 17 à Fribourg (fig. 49) et l'un des plafonds du château de Balliswil³³. Ces deux décors permettent d'attribuer à l'atelier d'autres œuvres similaires, notamment le remarquable ensemble du manoir de Reynold à Cressier, en 1691³⁴. Dans



46 Pierre Pantly, saint Augustin entre saint Gélase et saint Albert, caisson central du plafond de la chambre des hôtes, signé et daté, 1683

cette production, d'une indéniable qualité, le médiocre vestibule du prieuré des Augustins pose le problème du fonctionnement d'un atelier dont on ne sait malheureusement rien. À côté de ces grandes compositions qui firent sa réputation, l'atelier Pantly exécuta diverses commandes officielles entre 1688 et 1737 dont témoignent les comptes des Trésoriers: rénovation de la polychromie du crucifix de la porte des Etangs en 1688³⁵ et de celui de Pierre d'Englisberg à Saint-Jean (actuellement dans la chapelle Sainte-Anne) l'année suivante³⁶, peinture et dorure des écus armoriés de l'ancien arsenal en 1690³⁷, du relief de la façade ouest du grenier de la Planche en 1710³⁸, peinture et dorure du cadran de l'horloge de l'Hôtel de Ville en 1688, 1719 et 1723³⁹ et de celle du Jaquemart en 1711 et en 1714 (suite à l'incendie du 5 juillet)⁴⁰. À côté de ces travaux courants, l'atelier fut payé pour des ouvrages à l'église de



47 La signature de François Pantly, sur le dernier tableau du cycle de l'ancienne église de Saint-Ours, 1670



48 La signature de Pierre Pantly au plafond de la chambre des hôtes, 1683



49 La signature Pantly au plafond de la maison rue Pierre-Aeby 17 à Fribourg

Givisiez entre 1688 et 1694⁴¹, pour un travail à la chapelle de l'hôpital à Fribourg en 1698⁴², pour peindre et dorer l'autel de Lorette en 1726⁴³ et surtout pour le décor d'un "cabinet" au château de Vuippens en 1723⁴⁴. Un paiement pour les douze toiles d'un décor de scène en 1705 montre bien la diversité des commandes passées auprès des Pantly⁴⁵.

Le modeste travail de Pierre Pantly au plafond du prieuré des Augustins est ainsi représentatif de l'un des aspects de la production de cet atelier familial, qui allait du simple travail de rénovation aux grandes compositions décoratives. Mais il doit surtout son importance à la signature qui permet enfin d'attribuer à ce peintre une œuvre conservée.

Le plafond lui-même est par contre d'un intérêt incontestable. Maintenant parfaitement daté, c'est-à-dire un siècle avant la datation admise jusqu'ici, il nous offre une référence précieuse pour dater d'autres plafonds Renaissance. La maison Clément, Grand-Rue 10 à Fribourg, possède par exemple un plafond similaire, à modénature un peu plus riche et à décor de mauresques peint au pochoir. Au château de Balliswil, la chambre verte est couverte d'un plafond analogue rehaussé de peintures à la fin du XVII^e siècle (probablement par l'atelier Pantly!). Les rosettes au centre des panneaux et à l'intersection des cadres ainsi que les couvre-joints peuvent nous aider à reconstituer le plafond des Augustins tel qu'il était en 1583.

Le réemploi des éléments d'anciennes constructions est certes un phénomène banal dans l'histoire de l'architecture, mais qui passionne toujours le spécialiste parce qu'il renseigne mieux que tout autre sur les moyens, les goûts et les choix d'une époque. Un siècle exactement après sa construction, le plafond Renaissance du prieuré des Augustins fut jugé convenable pour rehausser la chambre du prieur et la salle des hôtes, lieu de réception par excellence. Mais le prieur d'alors n'avait plus la même conception du décor, ni les mêmes soucis et les mêmes prétentions que son illustre prédécesseur. A l'entrée du couvent, le prieur a cédé sa place en 1683 au véritable patron de la maison.

Zusammenfassung. Beim Neubau des Priorates 1682-85 wurde die ein Jahrhundert ältere Renaissancedecke aus dem Gästezimmer des Vorgängerbaus im neuen Gästezimmer und in der Zelle des Priors wieder eingebaut. Petermann Pantly (1663-zwischen 1737/1744) erhielt den Auftrag zur Erneuerung des Mittelfelddekors. Er übermalte das Wappen des ehem. Priors Kessler mit einem Brustbild des hl. Augustinus und änderte die Ganzfiguren des hl. Augustin und Ulrich ab zu Gelasius und Albert d.Gr. Es handelt sich um das einzige signierte Werk Petermann Pantlys, das bekannt ist. Er gehörte zur Familienwerkstatt Pantly, die in Freiburg in der 2. Hälfte des 17. und im 1. Drittel des 18. Jh. tätig gewesen ist. Das Atelier hatte wahrscheinlich Jakob Pantly d. Ält. von Delsberg (†1660) gegründet und war vor allem wegen seinen Innendekorationen geschätzt.

- 1 Lors de la restauration, aucune étude détaillée du montage n'a été faite. On ne sait donc rien du lien entre les solives et le compartimentage. On se bornera à constater que les cadres sont formés de planches dont les intersections sont cachées par des couvre-joints. Les moulures sont toutes rapportées.
- 2 En fait, hormis le caisson central, toutes les moulures des cadres sont identiques. Sur les quatre panneaux centraux, on a juste découpé la baguette en quart-de-rond pour avoir une frise de modillons.

- 3 "REGVLA ANTE OMNIA FRATRES CHARISSIMI DILIGATUR DEVS DEINDE PROX=imi" (La règle: Avant tout, mes bien chers frères, il faut aimer Dieu, ensuite ses proches). Il s'agit du début de la "seconde Règle". MIGNE, *Patrologie Latine* 66, 995.
- 4 "S. ALBERTVS" et "S. GELASIVS".
- 5 SAECULA POST ORTUM CHRISTI SEXDENA BISOCTO / LUSTRA PERACTA ET IAM TERTIVS ANNVS ERAT / VT LOCVS ISTE NOVA COEPIT SE TOLLERE MOLE / QUAE VETEREM VICIT FRONTIS HONORE LAREM / HAEC PATRI ALBERTO JEMEL COMMISSA PRIORIS / DVM PRAECELEBAT MVNERE CVRA FVIT. / HINC OMNES LAVDENT TALEM PIETATIS AMOREM ET / EXIMIVM GRATO NOMEN IN ORE GERANT (Seize siècles et deux fois huit lustres après la naissance du Christ, et voici déjà la troisième année que ce bâtiment a commencé de s'élever dans son nouveau volume, qui surpasse l'ancien par la majesté de sa façade. Il a été conçu par Albert Jemel qui était alors prieur et qui en eut la responsabilité. Dès aujourd'hui, qu'on loue un tel amour de la piété et qu'on évoque avec reconnaissance son nom remarquable.) Pour les problèmes de chronologie, voir ci-après note 17.
- 6 "P. Pantly Pinxit". Suivant la langue utilisée, les sources parlent de Pierre, de Petrus ou de Petermann. On a choisi, par commodité, d'évoquer tous les Pantly par leur prénom en français.
- 7 "AVGVSTINE LUX ET ORIGO DOCTORVM ORA PRO NOBIS" (Augustin, lumière et père de ceux qui enseignent, priez pour nous).
- 8 RAPPORT SCHIESSL.
- 9 Les couvre-joints débordants datent vraisemblablement de ce montage. Les anciens devaient être plus étroits, en quart-de-rond comme ceux par exemple du plafond de la chambre verte au château de Baliswil.
- 10 Elles furent reproduites également dans la chronique, précédant l'évocation du priorat de Kessler (Chronique 137).
- 11 "S: AVGVSTINVS".
- 12 "S: VLRICVS".
- 13 "MDLXXXIII".
- 14 "[1583] Perficitur Aula Superior Hospitum. In medio Tabulati hoc carmen legitur inscriptum: / Saecula post ortum Christi quindena bis octo / Lustra peracta, et iam tertius annus erat, / Ut locus iste nova coepit se tollere mole / Quae veterem vicit frontis honore larem. / Scilicet haec Ulrice tibi Kessler, prioris / Dum praecelebatur munere, cura fuit. / Cuncti ergo eximium laudent pietatis amorem / Atque tuum grato Nomen in ore gerant. / MDLXXXIII." (Chronique 148).
- 15 RAPPORT SCHIESSL 11.
- 16 Voir LAUPER, *Bâtiments conventuels*, infra.
- 17 Il ne faut pas accorder trop de crédit aux dates visibles et ne pas oublier qu'on s'est contenté de réactualiser une ancienne inscription. Ainsi, à en croire les distiques, le chantier aurait commencé en 1680, ce que démentent les sources. On sait aussi que le toit du nouveau prieuré ne fut posé qu'en septembre 1683 et que la construction ne fut terminée qu'en 1685.
- 18 Seuls Etienne Chatton [*Histoire du canton de Fribourg II*, 649] et Verena Villiger [*Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizentiatsarbeit, Freiburg 1982, 52-54 = VILLIGER] se sont intéressés à cet atelier.
- 19 Dernier tableau signé et daté "PF (ligaturés) 1670" (IKK ST-URSEN 11).
- 20 Signé et daté au revers "Fracis: Pantly: Pinxit. 1672". Il n'en reste que la prédelle, une sainte Marie-Madeleine au désert.
- 21 "FPantly pinxit / 1675".
- 22 "FPantly pinxit 1676" (IPR FRIBOURG, Monastère de la Maigrauge TA 34).
- 23 H. Schöpfer estime que les initiales "J.F.P." pourraient être celles de (Jean-)François Pantly. Si cette hypothèse reste à confirmer, notamment parce que ces initiales ne correspondent pas aux signatures connues de l'artiste, l'attribution à l'atelier Pantly est indiscutable. (Hermann SCHÖPFER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg IV*, Bâle 1989, 121 = SCHÖPFER.) A cet ensemble de peinture religieuse, on ajoutera encore une sainte Rose de Lima au monastère de la Maigrauge, sans date ni signature (IPR FRIBOURG, Monastère de la Maigrauge, TA 43).
- 24 "Bott die Ascensionis Domini 1681 15 Marti. Meister Beat Niclaus Panthel der Maler hatt seines Vatters sälligen Bruoderschafft Sti Lucae Erkendt ist ihm weilen noch ahrm Lauth der Ordnung hat den 12ten Oct. 1681 sein erkandmus von 3 lb bezahlt" (AEF, Corporations 26,1, fol. 18).
- 25 "Meister Jacob Pantli" (AEF, Corporations 26,1, fol. 20 v°). Il n'est pas mentionné dans le catalogue des membres de la Confrérie qui donne dans l'ordre: "Frantz Pantli Flachmaler" (ibidem, fol. 28 r°), "Petermann Pantli Flachmaler" (ibidem, fol. 29 v°), "Johann Wilhelm Pantli Mahler" (ibidem, fol. 30 r°) et "Beat Niklaus Pantli, Brud: Meist: u: Schreiber" (ibidem, fol. 30 v°).
- 26 "Benz Kilchoer wider H. Pantli dem Mahler beschwert sich wegen einer kostenslista" (AEF, MC 277, 632, 26.10.1726). Cf. aussi AEF, MC 288, 117, 22.2.1737.
- 27 Ce travail de dorure nous permet de lui attribuer une même intervention en 1692, sur deux reliquaires conservés à Saint-Jean: "au sieur pantli Gisseur pour avoir doré les deux reliquaires que l'on a faits tout neufs" (AEF, Commanderie, Inventaire des meubles sacrés appartenants à l'Eglise saint Jean...). Sur ces objets, voir IPR FRIBOURG, Saint-Jean 53.
- 28 "Altare S. Erhardi (...) Deauratum vero fuit hoc anno [1705] et sexto huius [julii] ad perfectionem deductum et exstructum, in cuius deauratione laboravit pictor Petrus Pantali civis hujus urbis, cum sua uxore et filio iuvene in aula minore in ambitu ad portam 9 septimanis, quibus a Conventu ordinarius honestus tamen victus datus fuit, et praeter hunc victum 137 imperiales in specie..." (Chronique 522).
- 29 "au haut des grilles de fer il y a un grand crucifix de bois fait 1530 avec la Ste vierge marie Douleureuse et St Jean l'apotre bien-aimé. ces deux figures sont peintes sur des planches de bois par le peintre pantli aussi bienfaiteur" (AEVF, Carton I, 25 (Fribourg - St Pierre). Différentes notes sur l'église ou chapelle de St-Pierre sur les places de Fribourg, 11).
- 30 Le premier groupe est signé et daté "Locher Pinxit 1779". Le second, qui accompagne un crucifix gothique tardif, et qui correspond donc au texte d'archives, serait-il le Calvaire en question? L'hypothèse mériterait d'être étudiée. Sur cette œuvre, voir IPR FRIBOURG, Capucins 6.
- 31 "Monsieur Pierre Pantli, peintre fut un des premié et grand bienfaiteur de l'eglise de Saint Pierre, tant par ses ouvrages de peintures que par les 40 escus qu'il a donné pour le grand autel, et autres choses pour la reparation de St Pierre." (BCUF, L 839. [Dom Gobet], *Liste et Catalogue de tous les Bienfaiteurs de l'Eglise de saint Pierre...*, BCUF, L 839)
- 32 Vraisemblablement l'actuel n° 3. AEF, RN 465, 53-54, 5.7.1737.
- 33 La signature "pandly pi" est visible au 1^{er} étage, sur le plafond du vestibule, au sud. Renseignement de Hermann Schöpfer.
- 34 SCHÖPFER, 184-192. Pour d'autres attributions, voir VILLIGER, 52-54, cat. 109, 110-118.
- 35 AEF, CT 484, 35.
- 36 "Dem mahler Pantli das Crucifix bildet der herren von Engelsberg zu erfrischen undt die namen mit guth goldt zu vergulden" (AEF, Cptes Bourguillon n° 55).
- 37 AEF, CT 486, 46.
- 38 "dem mahler Pantli für die oberkeitliche wapen in dem Korn Magazin zu vergulden und zu mahlen" (AEF, CT 506, 49).
- 39 AEF, CT 484, 35; 515, 49; 519, 58.
- 40 AEF, CT 507, 57; 510, 44; 511, 51.
- 41 AEF, CT 484, 35; 487, 45; 488, 45; 490, 49.
- 42 AEF, CT 494, 49.
- 43 "Für das gemähl und Verguldung des altars der Capellen Loretan (...) zahlt dem Mahler Pantli 31. 8bris mit 650 l." (AEF, CT 522, 51).
- 44 AEF, CT 519, 55.
- 45 "dem Mahler Pantli für 12 Neuw gemahlte Szenen per 3 kr. für das theatern luth zedel des R.P. Schueller..." (AEF, CT 501, 48).



- 50 La façade du prieuré construit de 1682 à 1685 (ci-dessus) et celle de la fabrique de bienfaisance sur la place Notre-Dame, érigée en 1681 (surélevée d'un étage en 1885), les deux probablement d'après les plans de l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715). Mis à part le nombre d'axes, les deux façades étaient strictement identiques à l'origine, avec trois registres délimités par des bandeaux de section rectangulaire à la hauteur d'appui des fenêtres, panneaux d'allèges et chaînes d'angle en bossage adouci. La porte d'origine du prieuré correspondait sûrement à celle de la fabrique de bienfaisance, à fronton curviligne, sur l'axe central (la seconde au nord date du XIX^e siècle).

